



VOUS LE CROYEZ ?

Comment savoir si c'est ou non ?
Les Canadiens se tournent vers les journaux
- tous formats confondus
Et ils font confiance aux publicités qu'ils y trouvent.
Soyez là où les Canadiens s'informent.



Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

Vol. 32, N° 16

6 juin 2016

2\$ (taxes comprises)

SCIENCE

Des chercheurs d'ici font bouger les connaissances sur les icebergs

RENCONTRE AVEC MARTIN RICHARD ET DESMOND POWER, DE C-CORE

PAGES 8 ET 9



Photo : Courtoisie de C-CORE

ÉNERGIE



Photo : wikipedia.org

Alors le panel d'experts sur la fracturation hydraulique conclut que cette industrie n'est pas la panacée pour l'économie et l'emploi dans la province, des Terre-Neuviens s'activent pour développer ici le solaire et l'éolien.

PAGE 3

JEUNESSE



Photo : wikipedia.org

Au secondaire, il y a les populaires, les impopulaires, et les autres. Incursion dans la hiérarchie sociale des adolescents à l'école à l'usage des jeunes et de leurs parents.

PAGE 13

HISTOIRE



Photo : courtoisie de Robert Sweeny

Le professeur Robert Sweeny, de MUN, est le récipiendaire 2016 de la plus prestigieuse récompense canadienne en histoire, le Prix Sir John A McDonald ainsi que d'un prix du Gouverneur général.

PAGE 7

FRANCOPHONIE



Photo : courtoisie de la FFTNL

Plusieurs célébrations ont marqué la Journée provinciale de la francophonie. Dernier à Saint-Jean, la présidente de la FFTNL Cyrilda Poirier a marché en compagnie d'élèves et du ministre Perry Trimper.

PAGE 5

Les aventures du gaboteur



MON CONCOURS A PERMIS AU GABOTEUR DE REMPORTE LE PRIX D'EXCELLENCE DU MEILLEUR PROJET SPÉCIAL DE L'ANNÉE 2016 DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE. MOI, JE PENSE QUE C'EST VOUS LES JEUNES, VOS ENSEIGNANTS ET VOS MONITEURS DE FRANÇAIS, QUI ONT REMPORTE CE PRIX! BRAVO POUR VOS DESSINS ET VOS BANDES DESSINÉES!

www.gaboteur.ca

Fierté... et inquiétudes



Photo : Luce Tremblay-Gaudette

Il y a un an, presque jour pour jour, je signalais un éditorial intitulé *Fierté*. Sa parution suivait de près les célébrations 2015 de la Journée provinciale de la francophonie. « Quel chemin parcouru depuis les années 1970, alors que la présence de francophones, sur la côte ouest de Terre-Neuve, était pratiquement ignorée ailleurs dans la province », pouvait-on y lire.

Cette année encore, nous avons raison d'être fiers. Ainsi, le 31 mai, les élus du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador adoptaient à l'unanimité la loi 30 amendant le *Co-operatives Act* afin d'autoriser que le nom d'une coopérative puisse être en anglais, en français ou dans une combinaison de ces deux langues. Cette avancée importante est le résultat du travail acharné du Comité de parents de Labrador City et de l'agent du RDÉE-TNL dans cette région, Mustapha Fezoui. Bravo pour cette victoire dont nous devons être fiers.

On retrouve également dans les pages de cette édition plusieurs autres motifs d'être fiers, par exemple, des finissants des écoles francophones, de la contributions de francophones d'ici à la recherche académique et scientifique, de la longévité et de la vitalité de la chorale La rose des vents, de Saint-Jean, etc.

Mais au *Gaboteur*, nous avons aussi quatre autres bonnes raisons d'être fiers.

Belle récolte au Gala des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone

Le Gaboteur a été honoré de deux Prix d'excellence et de deux premières mentions à des Prix d'excellence 2016 décernés par l'Association de la presse francophone (APF) lors d'un gala tenu à la Cité francophone d'Edmonton le 28 mai. Le 40^e anniversaire de l'APF, qui réunit 22 journaux francophones hors Québec, a également été célébré lors de ce gala.

Le Prix d'excellence du meilleur projet de l'année a été attribué au *Gaboteur* pour notre concours de bandes dessinées en français destiné aux moins de 18 ans de Terre-Neuve-et-Labrador. Les juges ont dit de notre projet de bandes dessinées « Les aventures du gaboteur » : « Beau projet interactif, original et pertinent. Bel effort pour rejoindre la relève ».

Le Prix d'excellence du meilleur éditorial de l'année a été attribué au journal pour le texte *Fierté*, publié sous ma signature le 8 juin 2015. De ce texte, les juges ont dit : « Un sujet important

et une approche originale. Un fil conducteur clair et une très bonne rédaction ».

La première mention au Prix d'excellence – meilleur article arts et culture de l'année a été décerné pour le texte *Chemins croisés de deux grands disparus : Ron Hynes et Emile Benoit*, paru dans notre édition du 14 décembre 2015 sous ma signature.

La première mention du Prix d'excellence – photographie de l'année a récompensé la photo *Chiens de traîneaux*, de Philippe Friolet, parue en page couverture de notre édition du 9 mars 2015.

Nous vous invitons à partager notre fierté parce que c'est grâce à vous qui nous lisez et qui nous soutenez par vos abonnements et vos bons mots, que nous demeurons déterminés à offrir un journal de qualité, d'édition en édition.

Inquiétudes

Le Gala des Prix d'excellence de l'APF se déroulait dans le contexte de la conférence annuelle de ses 22 journaux membres, à Edmonton. Ces assises ont per-

mis aux participants, dont nous étions, de partager de vives inquiétudes sur l'avenir de la presse francophone en milieu minoritaire.

Tous les membres de l'APF sont confrontés, comme *Le Gaboteur*, à l'érosion de leurs revenus publicitaires et à la hausse de leurs coûts de production. Tous ont la ferme volonté d'offrir à leurs abonnés des versions papier et numérique, de meilleurs sites Internet, d'améliorer leurs contenus journalistiques et leur présentation graphique. Mais la majorité, sinon la totalité d'entre nous, faisons face des défis humains et financiers considérables pour être à la hauteur de nos ambitions.

Plusieurs des membres de l'APF réunis à Edmonton sont, comme *le Gaboteur*, le seul média écrit en français de leur province ou territoire. Aucun n'entend baisser les bras devant ces défis. Mais tous aussi s'accordent à dire que sans soutien accru des pouvoirs publics, ces journaux dont nous sommes si fiers sont, à tout le moins, des espèces menacées.

Jacinthe Tremblay



Photo : Marie-Hélène Bilodeau

Huit journaux francophones hors Québec se sont partagés les 13 Prix d'excellence 2016 de l'Association de la presse francophone (APF). Leurs représentantes et leur représentant posent ici pour la postérité dans la salle de réception de la Cité francophone d'Edmonton.

CRÉATION À DEUX VOIX, 6 JUIN 2016

*J'entrerai dans l'arbre aux mille racines
où nous sommes nés les uns après les autres
le visage tourné vers la terre
la bouche pleine de boue et de lumière
le corps endolori par l'immobilité
pénombre où se forment, une à une
les cellules de nos corps
rivières rouges en partance
qui se faufilent en nous
sang de la vie sang de la mort
nés du ciel et de la terre.*

Annick Perrot-Bishop



Natalie Beausoleil



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 20 fois par an par l'organisme à but non lucratif *Le Gaboteur inc.*
65, chemin Ridge
St. John's NL A1B 4P5
(709) 753-9585
www.gaboteur.ca

Président

Hugo LeBlanc, presidence@gaboteur.ca

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay, dg@gaboteur.ca

Rédaction

Aude Pidoux, redaction@gaboteur.ca

Webmestre

Holly Simon info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Noémie Albert, Karine Bernard, Olivier Bernard, Laurence Berthou, Natalie Beausoleil, Myriam Godard, Laurie Lalancette Bergeron, Kyle Mooney, Annick Perrot-Bishop, Holly Simon, Ian Wright, Lizaveta Zakharova.

Mise en page

Jessie Meyer

Imprimeur

Imprimeries Transcontinental
Distribution (dernier numéro)
858 exemplaires

ISSN 0836-8155

Exprimez-vous

Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du *Gaboteur* adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus.

Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans *Le Gaboteur* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Impliquez-vous

Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

Nos partenaires

Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Fermont.



Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du *Gaboteur*.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Periodical Fund, which comes under Heritage Canada.



Fracturation hydraulique à Terre-Neuve

Avis du panel d'experts? Ni oui, ni non

Après trois ans de débats, de plaidoyers contrastés et de sensibilisation sur la fracturation hydraulique, le Newfoundland & Labrador Hydraulic Fracturing Review Panel (NLHRFP) a finalement rendu public son rapport le 31 mai. Dans ce document de près de 180 pages, ce panel d'experts n'approuve ni le condamne l'exploitation non conventionnelle du gaz et du pétrole. Il souligne néanmoins que cette industrie n'a pas le pouvoir de changer la donne de l'économie et de l'emploi dans la province.

Holly Simon
Cap-Saint-Georges

Sous l'angle économique, les recherches et les analyses de ses auteurs démontrent qu'un tel projet n'est pas viable au tarif actuel du baril de pétrole - moins de 50 \$ le baril. Sa viabilité économique n'est possible qu'à partir d'un prix du baril de 85 \$ et plus. Dans l'ensemble, ils estiment que l'industrie de la fracturation ne pourrait rapporter aux fonds publics que 136 millions de dollars par année, ce qui correspond environ à de 1,2 à 2 % des revenus de la province, soit très loin des revenus générés par l'extraction du pétrole offshore.

« Les revenus seraient plus comparables à ceux des loteries, des frais d'immatriculation et de permis de conduire, à la taxe sur le tabac et à la taxe sur les assurances », peut-on lire dans le sommaire du rapport, diffusé également

le 31 mai. Les experts du panel précisent de plus que que même si les retombées pourraient être importantes dans certaines régions, cette industrie ne serait certainement pas un *Game Changer* pour Terre-Neuve-et-Labrador.

Bien que les régions de Stephenville et de Port-au-Port pourraient bénéficier d'une hausse d'emplois pendant la période de 6 ans de construction des infrastructures requises, le nombre d'emplois seraient limités à 30 ou 40 par la suite.

Même alors, est-ce que les gens de ces régions pourraient vraiment en bénéficier?, peut-on se demander.

Mines vs fracturation

En comparaison, Atlantic Minerals, à Lower Cove, emploie environ 150 personnes sur une base permanente. L'entreprise a récemment demandé un per-

mis pour étendre la surface d'extraction de sa carrière de calcaire, un projet auquel elle avait auparavant renoncé à cause des pressions populaires. Elle a depuis revu ses plans d'expansion à la baisse et plusieurs municipalités et comités de services locaux, incluant celui de Sheaves Cove, soutiennent la nouvelle demande d'expansion.

Les emplois dans la construction ont, par leur nature même, la vie courte. Comme c'est le cas dans les sables bitumineux en Alberta, la construction se déroule par phases et est effectuée par des entrepreneurs différents selon les phases. Une fois la construction initiale complétée, les entreprises ne gardent à leur emploi que de petits groupes chargés de la maintenance du site.

Suite en Page 15...



Page couverture du rapport du panel d'experts sur la fracturation hydraulique à Terre-Neuve-et-Labrador. Ce document est disponible en ligne dans le site <http://nlhrfp.ca/> en version anglaise seulement.

Quand la province tournera à l'énergie du vent et du soleil

Le potentiel éolien et solaire de Terre-Neuve et Labrador est très important. Si la volonté politique manque encore, la province a déjà ses champions de l'énergie verte.

Kyle Mooney
Saint-Jean

Depuis que le scientifique irlandais Joseph Tyndall a démontré l'effet de serre dans un laboratoire du *Royal Institution* à Londres au début de l'époque des fossiles combustibles en 1859, le fait que les gaz à effet de serre, éléments vitaux du monde moderne, piègent la chaleur du soleil, ne fait plus aucun doute, tout comme le besoin d'explorer des sources d'énergie verte.

Nous voilà quelque 160 ans plus tard : la température globale continue à grimper, battant des nouveaux records chaque année. Au moment où nous devrions absolument exploiter

des énergies alternatives, les humains se trouvent face à une arme à double, voire triple, tranchant : une surabondance sans précédent de pétrole. Cette apogée de la production de l'or liquide fait baisser son prix - bonne nouvelle pour les consommateurs, mais pas pour les régions productrices et exportatrices, comme Terre-Neuve-et-Labrador, dont l'industrie pétrolière constitue 30% du produit national brut.

De plus, la raison pour laquelle nous voyons une telle richesse de pétrole est à la fois inquiétante et encourageante : il n'y en a presque plus dans la terre. Selon les estimations de British Petroleum, si nous continuons à extraire le pétrole au rythme

actuel, cette ressource précieuse ne sera plus d'ici 50 ans.

Des experts à Saint-Jean

Tout semble donc indiquer que l'époque des fossiles combustibles arrive à son terme, et que le chemin des énergies renouvelables est la marche à suivre. Au moins, c'est l'avis des experts dans ce domaine.

L'un d'eux est Adam Cormier, directeur de l'Est pour Iron and Earth, un organisme qui soutient le développement de l'industrie de l'énergie verte à Terre-Neuve-et-Labrador. Électricien de formation et originaire de Corner Brook, M. Cormier est devenu champion de l'énergie renouvelable après avoir travaillé comme électricien en Alberta.

À travers son expérience en Alberta, M. Cormier est devenu un grand connaisseur de l'instabilité de cette industrie. « Nos emplois disparaissent à cause du pétrole », explique-t-il, prenant soin de bien constater qu'il n'est pas « contre » le pétrole ni les autres sources d'énergie : « Nous ne sommes contre rien. Nous sommes pour. »

Créé en partenariat avec ses collègues Liam Hildebrand et Joseph Bascu, Iron and Earth a été officiellement fondé en mars 2016 à Edmonton. Un des projets de l'organisation est le développement d'un programme formant 1000 travailleurs des sables bitumineux sans emploi aux technologies renouvelables, comme le solaire, le vent et la géothermie. Selon M. Cormier, ces travailleurs ont déjà les habilités requises - il est simplement question d'appliquer ces atouts vers des industries

renouvelables. L'organisme travaille aussi en partenariat avec le gouvernement de l'Alberta pour faire installer des panneaux solaires dans les écoles.

Devenir une pile électrique verte

M. Cormier est très optimiste concernant le potentiel de notre province pour l'énergie alternative : « On a le potentiel de devenir une véritable pile électrique de l'énergie verte ». Dans son bureau de Water Street, Adam Cormier n'est pas le seul à claironner le potentiel de cette industrie pour la province. Son collègue Nick Mercer soutient l'énergie solaire comme source d'énergie. Il souligne que les ressources solaires de la province sont plus importantes que celles de l'Allemagne qui, selon le site web *Triple Pundit*, a réussi à satisfaire la quasi-moitié de sa demande énergétique par des ressources solaires pendant une semaine en juin 2014.

Mais la ressource que Nick Mercer met le plus en avant est celle qui existe en surabondance à Terre-Neuve-et-Labrador : le vent. « Si l'île était convertie en champ d'éoliennes, on pourrait générer 117% de l'énergie qu'on utilise. »

Kirby Mercer, président et PDG de Beothuk Energy, le géant des produits de vent en mer qui construit présentement un champ d'éoliennes pour 4 milliards de dollars sur la côte de la Nouvelle Écosse, fait écho à la perspective de Nick Mercer : « Tout le monde bouge vers le vent en mer, » a-t-il déclaré au *Gaboteur*. Il souligne qu'un projet comme celui de Nouvelle-Écosse peut employer 600 personnes, et

que la province pourrait générer 22 000 mégawatts d'ici 2030.

Faire une place au vent

Pourquoi donc est-ce qu'on n'entend presque rien de cette industrie prometteuse à Terre-Neuve-et-Labrador? Selon Nick Mercer d'Iron and Earth, la raison est une « mentalité de mégaprojet » ainsi qu'un manque de volonté au niveau politique. « Il n'y absolument pas de place pour le vent dans nos institutions existantes. Personne ne soutient le vent. »

Un autre obstacle majeur pour l'énergie verte : la législation. Présenté par le gouvernement conservateur, le projet de loi C-61 donne le droit exclusif au réseau électrique aux entreprises œuvrant dans l'hydro, faisant de Terre-Neuve-et-Labrador la seule province du Canada qui interdit la facturation nette - le processus par lequel les ménages peuvent alimenter le réseau électrique avec leur propre énergie générée par le biais de panneaux solaires, d'éoliennes, etc.

Le fait que la surabondance de pétrole rende l'énergie alternative moins attrayante que jamais, juste au moment où le besoin de bouger vers ces sources d'énergie est le plus urgent, pose un paradoxe presque cruel pour les champions de l'énergie verte. Leurs destins restent dans les mains des législateurs et des consommateurs qui ont, pour le moment, la liberté de choisir d'où vient leur énergie. C'est le plus grand espoir de ces pionniers, et de tous les champions de l'énergie verte, que ces gens fassent le bon choix, avant que Dame Nature ne le fasse pour eux.



Photo: Kyle Mooney

Adam Cormier et Nick Mercer oeuvre pour l'énergie verte à l'Est du Canada, dans le cadre de l'organisation Iron and Earth.

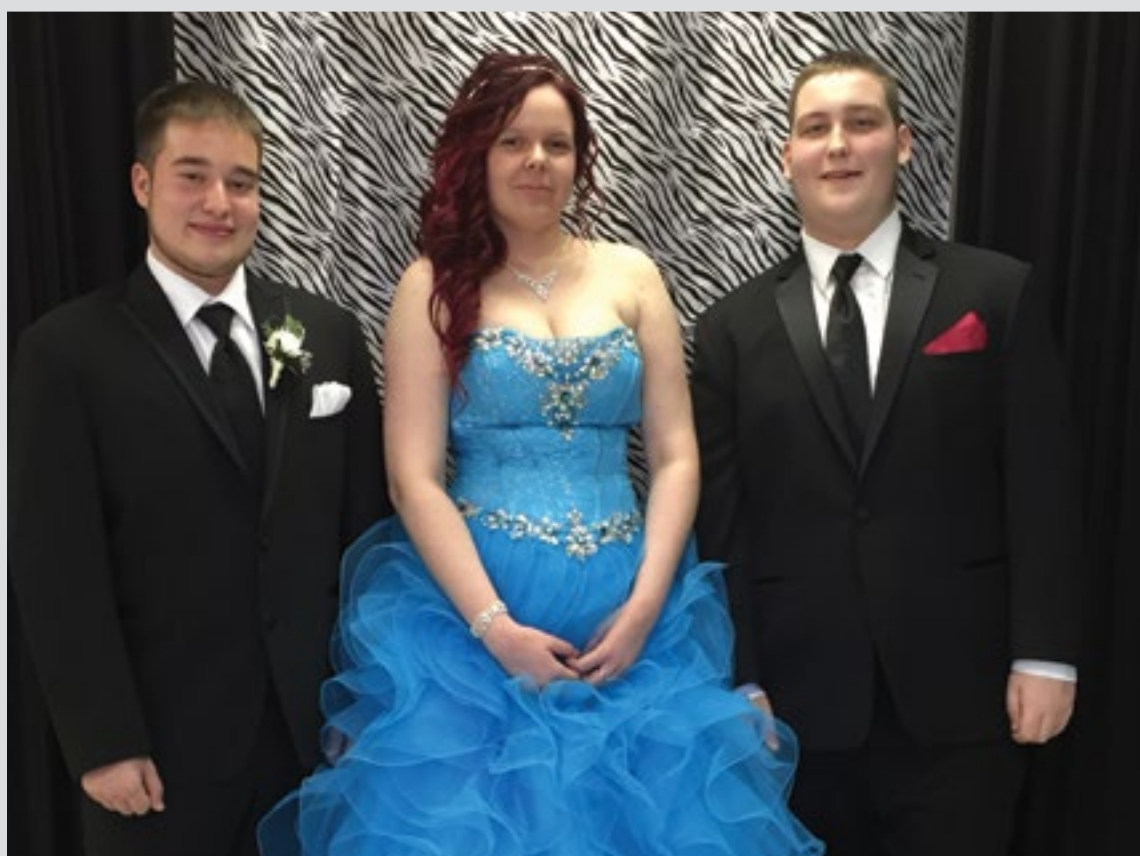


Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne

Dillon Hinks, Chelsea Gastia et Riley Dubé de l'École Sainte-Anne, à La Grand'Terre.

Des bourses de la Fédération des parents pour les finissants

La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador a signé une première cette année en offrant des bourses de 200 \$ à chacun des finissants des écoles francophones fréquentées par des jeunes de la province.

Les récipiendaires de ces bourses sont Chelsea Gastia, Dillon Hinks et Riley Dubé, finissants de l'École Sainte-Anne, à La Grand'Terre ainsi que Maria Thomas et Amy Letto, finissantes de l'École Mgr Scheffer, de Blanc-Sablon et élèves de la communauté francophone de l'Anse-au-Clair, au Labrador.

Émotion et fierté

L'annonce de ces bourses a été accompagnée d'un message à leur intention que nous reproduisons ici. « En ce jour très spécial, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) et ses membres, les comités et associations de parents, sont particulièrement heureux de vous faire part de leur émotion et de leur fierté.

L'événement d'aujourd'hui est un moment spécial et important dans la vie de milliers de jeunes qui terminent leurs études secondaires. N'ayant pas encore atteint l'âge de la majorité, que chacune et chacun doit prendre rapidement des décisions qui influenceront sa vie future et celle de ses proches.

Peut-être que vos choix professionnels ne sont pas encore clairs

ou peut-être sont-ils déjà bien décidés...qu'importe. Ce qui est important c'est de penser plus loin qu'aujourd'hui et se rappeler que plus vous irez à l'école longtemps et bien plus vous aurez du temps pour les loisirs dans la vie...oui c'est bien prouvé, aller à l'école longtemps garantit de meilleures conditions de travail, par conséquent de vie.

Les études sont des investissements sûrs dans lesquels chacun de nous a misé très jeune. Il est donc important de ne pas abandonner à quelques années de l'objectif. Et se souvenir que réussir ne signifie pas être médecin ou avocat. Un bon boulot qu'on aime, c'est aussi la réussite. Aucun métier n'est sot et chaque métier a son importance. Des experts, nous en avons besoin dans tous les domaines.

Malheureusement vos communautés ne permettent pas des études postsecondaires en français à proximité de vos familles, ce qui peut parfois rendre les décisions difficiles à prendre. Pour cela il faut vous rappeler que très tôt vos parents, vos enseignants et votre communauté savaient que l'éloignement serait inévitable pour que vous atteigniez vos objectifs alors souvenez-vous que partir permet souvent de revenir encore plus fort alors il ne faut pas hésiter à plonger.

Si vous avez besoin de soutien et d'accompagnement dans les jours à venir, rappelez-vous votre école et votre communauté, elles seront toujours là pour vous soutenir et vous encourager.

Que vous ayez été ou non, des premières ou des premiers de classe, il faut, oser, essayer, tenter, signifier, exposer, planifier, étudier et s'il le faut recommencer. Se casser la gueule en essayant c'est beaucoup plus enrichissant qu'en stagnant. La stagnation encourage l'ignorance et freine la croissance.

Chelsea, Dillon, Riley, Maria et Amy, si vous travaillez fort, peut-être deviendrez-vous des employés modèles, des dirigeants d'entreprise, des chefs de nations, des exemples dans vos communautés, des idoles, et pourquoi pas des récipiendaires de prix Nobel !! Pourquoi pas rêver ? Ça fait aussi partie de la vie...et c'est nécessaire.

Pour conclure, encore une fois Félicitations à chacune et à chacun de vous pour avoir complété vos études secondaires. Le meilleur, dans les découvertes et l'apprentissage, est à venir, sachez en profiter pleinement. »

Les membres de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador sont les comités de parents de l'École Notre-Dame-du-Cap, à Cap St-Georges; de l'École Sainte-Anne, à La Grand'Terre; de l'École Boréale, à Happy Valley-Goose Bay; de l'École des Grands-Vents, à Saint-Jean, du Centre éducatif l'ENVOL, à Labrador City ainsi que du Comité de parents de l'Anse-au-Clair et la garderie Les p'tits cerfs-volants, de Saint-Jean.

Le voyage musical de la Rose des Vents

Le 13 mai, la chorale la Rose des vents, accompagnée des voix de la mezzo-soprano Shelley Neville, d'Eldon Murray et de Dounia Hamoutène, aussi au djembé, présentait son spectacle de printemps, *Ô voyageur !*, devant un public venu nombreux. Au programme, des mor-

ceaux de tous les styles et de toutes les périodes, de Georges Moustaki à Jacques Mauduit, en passant par Liszt, Bizet, Poulenc, Zachary Richard et des musiques d'Haïti, d'Algérie et d'Afrique du Sud.

Photos : Courtoisie de Flora Salvo

La chorale la Rose des Vents interprétant la version arrangée par François Ouimet de *Lac Bijou* (Zachary Richard).Hannah Kershaw est l'assistante de la chorale de la Rose des vents depuis septembre 2015. Elle a interprété *Comment, disaient-ils?* (Franz Liszt) et *Les filles de Cadix* (Léo Delibes), accompagnée au piano par Eldon Murray (directeur du MUN Opera Workshop).

Remerciements de la chorale envers les artistes participant au concert : Dounia Hamoutène, Hannah Kershaw, Eldon Murray et Shelley Neville, ainsi que David Green et Claire Wilkshire, respectivement accompagnateur et directrice de La Rose des Vents.

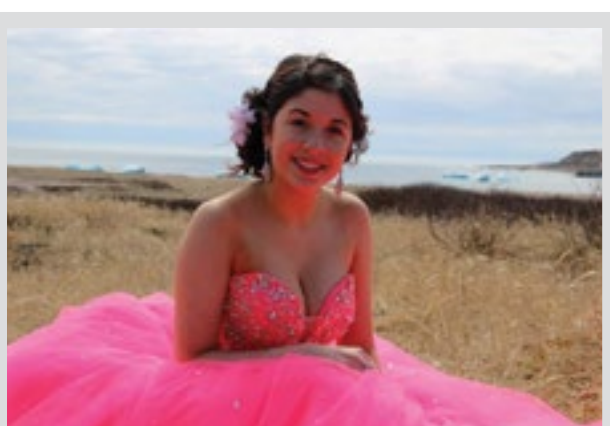
Dounia Hamoutène accompagnant la chorale sur les chants arabes *Ya Rayah* (Dahmane El Harrachi) et *Lalla Mira* (Freeklane) tirés de son spectacle « Métissages ».

Photo : Courtoisie de la FPFTNL

Amy Letto, de l'Anse-au-Clair



Photo : Courtoisie de la FPFTNL

Maria Thomas, de l'Anse-au-Clair

Célébrations réussies de la Journée provinciale de la francophonie

Levés du drapeau, chansons, marches et repas communautaires ont marqué les célébrations de la Journée provinciale de la francophonie à Saint-Jean, à Cap-Saint-Georges, à La Grand'Terre, à Labrador City et à Happy Valley-Goose Bay le 30 mai dernier.

Le ministre responsable des Affaires francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, Perry Trimper, a félicité la communauté francophone et acadienne de la province et a rappelé qu'il travaillait étroitement avec le Bureau des services en français

et la Fédération des francophones pour déterminer les meilleures façons de mettre en oeuvre la Politique sur les services en français. Monsieur Trimper s'est joint aux élèves des Grands-Vents et à la Fédération des francophones lors de la marche entre le centre et l'Édifice de la Confédération.

Une déclaration saluant la francophonie de la province ont également été diffusée le 30 mai par la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Sylviane Lanthier.

SAINT-JEAN



Photo : Courtoisie de la FFTNL

Les élèves et le personnel de l'École des Grands-Vents ont participé en témoignages et en chansons à la cérémonie officielle de la Journée provinciale de la francophonie et à la levée du drapeau franco-terreneuvien-et-labradorien devant l'Édifice de la Confédération. La chorale La Rose des vents a interprété des pièces de son répertoire ainsi que l'*Hymne à Terre-Neuve* lors de cette cérémonie à laquelle ont participé également des élus et le personnel du Conseil scolaire francophone provincial; des élus et employés des associations communautaires francophones provinciales et de l'ACFSJ ainsi que plusieurs dignitaires.

PORT-AU-PORT



La Grand'Terre

Photo : Catherine Fenwick

Une place d'honneur a été réservée au chant et à la musique à l'École Sainte-Anne de La Grand'Terre alors que des élèves du secondaire ont partagé la scène avec Mark Cormier, à la guitare et Bernard Félix au violon.

Cap-Saint-Georges

Photo : Catherine Fenwick

À Cap-Saint-Georges, la chanson a aussi été à l'honneur le 30 mai! Tous les participants ont entonné la chanson de l'école ainsi que l'*Hymne à Terre-Neuve*. Mark Cormier a également participé à cette cérémonie en battant la cadence pour les plus petits.

Dans les deux écoles, élèves, enseignants, parents et autres membres de la communauté se sont ensuite réunis pour un repas communautaire et la dégustation du traditionnel gâteau aux couleurs du drapeau.

LABRADOR



Labrador City

Photo : Courtoisie de l'AFL

À Labrador City, les élèves et le personnel du Centre éducatif l'ENVOL ont démarré les célébrations en marchant vers les locaux de l'Association francophone du Labrador (AFL) pour rejoindre leurs membres avec leurs maracas. Les deux groupes se sont ensuite dirigés vers l'hôtel de ville, où les attendaient des élèves de l'École A.P. Low. Le discours d'ouverture a été prononcé par la directrice générale de l'AFL Sophie Lalancette. Madame Lise A Boucher a ensuite expliqué à tous la signification du drapeau. Idée de mettre un peu de soleil en cette journée pluvieuse à Labrador City, les élèves des deux écoles ont entonné l'*Hymne à Terre-Neuve*. Après la levée du drapeau par un élève d'immersion française et un élève de l'ENVOL, tous se sont dirigés pour un repas dans cette école francophone.

Happy Valley-Goose Bay

La Journée provinciale a aussi été célébrée en grand dans cette ville. Voir page 13 dans la *Chronique des écoles francophones*.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

6 au 20 juin 2016

LABRADOR

Association Francophone du Labrador
308 Hudson Drive, Labrador City
(709) 944-6600 / info@afnl.ca

- Les mardis à 12 h - Chorale avec les élèves du Centre éducatif l'ENVOL
- Les vendredis à 13 h - Cours d'anglais animé par Micheline Steinke

Pour connaître les autres activités de l'AFL, consultez la page Facebook Association francophone du Labrador.

PORT AU PORT

CAP-SAINT-GEORGES
Centre Les Terre-Neuviens Français
884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges
(709) 644-2050 / centretnf@hotmail.com

- Les mardi soirs à 19 h - Bingo bilingue
- Les mercredis de 17 h à 19 h - Tricot, crochet, etc. animé par Edna Hall
- Les jeudis de 18 h à 20 h - Ateliers de peinture avec Michael Lainey

LA GRAND' TERRE
Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
(709) 642-5254 poste 13 / gloriacointre@hotmail.com

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 - Services du Centre d'accès communautaire
- Les mardis de 8 h à 16 h - Guichet unique de Service Canada
- Du lundi au vendredi de 15 à 17 h - Après-école organisé par le Comité de parents
- Les lundis de 18 h à 20 h - Tricot et couture animé par Edna Hall
- Les mardis de 18 h à 20 h - Cours de peinture animé par Michael Lainey
- Les samedis de 9 h à 15 h - École du samedi organisée par le Comité de parents
- Les jeudis de 18 h 30 à 20 h 30 - Jeux de volleyball organisés par L'Héritage de l'Île Rouge

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

- Le samedi 11 juin de 7 h à 11 h - Petit déjeuner - Levée de fonds pour l'École Sainte-Anne

L'ANSE-À-CANARDS
Chez Les Français
(709) 642-5498 / cfac@nf.aibn.ca

- Les mercredis à 19 h - Ligue de billard des hommes
- Les jeudis à 20 h - Ligue de fléchettes des hommes
- Les vendredis à 20 h - Ligue de fléchettes mixte
- Les samedis à 18 h - Bingo bilingue
- Les dimanches à 19 h - Tournoi de fléchettes

Pour connaître les autres activités dans ces centres communautaires, consultez la page Facebook Port au Port Info

SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre des Grands-Vents
65, chemin Ridge, bureau 245, Saint-Jean
(709) 726-4900 / bonjour@acfsj.ca

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Les lundis à 19 h - Répétition de la chorale
- Les mardis à 9 h 30 - Groupes de jeux les P'tits poussins
- Les mercredis à 20 h - Badminton
- Les jeudis à 9 h 30 - Groupes de jeux les P'tits poussins
- Les dimanches à 11 h - Badminton

ACTIVITÉS PONCTUELLES

- Lundi 6 juin à 12 h - Lunch du Club des Débrouillards
- Dimanche 12 juin à 14 h - Cinéma jeunesse "Le Coq de St Victor"
- Vendredi 17 juin à 14 h - Thé d'après-midi communautaire

ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX

- Jeudi 9 juin à 19 h - Assemblée générale annuelle 2016 de l'ACFSJ
- Dimanche 19 juin - La Saint-Jean à Saint-Jean. Venez célébrer la Saint-Jean-Baptiste avec l'ACFSJ, une programmation haute en couleur vous attend : tour en bateau, barbecue, concert en plein air, feu de camp et bien d'autres activités.

Pour connaître les autres activités de l'ACFSJ, consultez la page Facebook Association communautaire francophone de Saint-Jean.

French Fridays St. John's

Tous les vendredis soirs. Pour connaître le lieu et le programme de ces rencontres, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou écrivez à frenchfridays@hotmail.com.

Retour sur la question du pouvoir dans la francophonie canadienne

Du 9 au 13 mai dernier, plus de 6 000 congressistes provenant d'une quarantaine de pays se sont réunis à Montréal dans le cadre du 84e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), la plus grande célébration du savoir dans la Francophonie. Le Gaboteur a assisté au colloque « Retour sur la question du pouvoir dans la francophonie canadienne ».

Karine Bernard
Saint-Jean

Chaque année, l'Association francophone pour le savoir (Acfas) célèbre en grand la recherche de la francophonie. Cette année, ce sont 6 100 congressistes de tous horizons qui se sont rassemblés à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), située en plein cœur du Quartier Latin.

Au total, près de 4 000 communications scientifiques, réparties dans 227 colloques et quelque 600 communications libres ont eu lieu. Dans cette marée de conférences, *Le Gaboteur* s'est déniché un petit coin et a assisté à un des colloques nous touchant de près, « Retour sur la question du pouvoir dans la francophonie canadienne », où une vingtaine de congressistes ont pris la parole.

Michel Doucet, professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université de Moncton, a ouvert la discussion en parlant des droits linguistiques et du pouvoir propres à la francophonie canadienne. « Le seul endroit où la communauté possède un outil pour exercer un certain pouvoir est au niveau des lois linguistiques, a-t-il expliqué. La francophonie hors Québec ne contrôle aucun territoire, aucune institution. Sa représentation au sein de l'appareil politique est très marginale. »

« On n'a pas de réflexion sur le pouvoir. On l'a toujours abordé par la bande! (...) Pour un groupe minoritaire, le pouvoir d'agir est incontournable. Sa survie en dépend! », a pour sa part ajouté Rémi Léger, professeur adjoint en sciences politiques à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britan-

nique. Réclamer ses droits est une notion difficile à saisir pour la majorité anglophone « car la majorité n'a pas besoin de loi pour protéger sa langue et sa culture », a enchaîné monsieur Doucet.

Le pouvoir et survie

Comment assurer la survie de la minorité francophone? Comment peut-elle gagner du pouvoir? *Le Gaboteur* a assisté aux pistes de réflexions proposées par monsieur Doucet, monsieur Léger, ainsi que Xavier Bériault, étudiant au doctorat de l'Université d'Ottawa, Clint Bruce, professeur adjoint en sciences humaines de l'Université Sainte-Anne et Mathieu Charron, professeur au département des sciences sociales à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Les voici résumées en neuf points :

1. « La concentration géographique est un déterminant important! Si les membres de la communauté francophone sont dispersés, ils auront de la difficulté à faire entendre leur voix » a expliqué monsieur Doucet.

2. Contrôler des espaces géographiques ou institutionnels est primordial, a quant à lui souligné monsieur Léger. « Plus il y aura d'espaces où gérer et exercer, plus les individus exerceront de pouvoir politique pour préserver la collectivité ».

3. Avoir des lois pour des services en français est également vital, a ajouté monsieur Doucet. « Le droit à des services publics à la minorité francophone doit être inscrit dans un texte de loi », comme c'est le cas en Ontario et au Nouveau-Brunswick. (Rappelons qu'à Terre-Neuve-et-Labrador il n'y a aucune loi provinciale garantissant l'offre de services en français.) « Les

lois linguistiques visent à la préservation d'un patrimoine culturel, d'un mode de vie, d'une sécurité, en plus de donner à la communauté la possibilité de participer pleinement aux activités de la province. Nos droits linguistiques ne sont pas qu'une simple demande d'accommodements, ni un privilège! », a-t-il dit.

4. Le Congrès Mondial Acadien comme projet collectif favorisant l'affirmation identitaire, la vitalité et le pouvoir des communautés est aussi très inspirant, a souligné monsieur Bruce.

5. Pour gagner du pouvoir, on aurait également beaucoup à apprendre de l'histoire. Comme celle du Parti patriote et du Comité national des métis de la fin du 19e siècle, a Métis souligné monsieur Bériault.

6. Les compétences linguistiques en français, le support de la

communauté, une cohésion sociale entre les francophones et un sentiment d'appartenance pour gagner du pouvoir sont également des points cruciaux, a soulevé monsieur Charron.

7. « Mais le groupe minoritaire doit également être animé d'un désir de conserver sa langue! Ce qui n'est pas toujours le cas », a dit monsieur Doucet.

8. Et les tribunaux? « En allant devant les tribunaux, les minorités francophones ne font qu'exercer le pouvoir qui leur a été reconnu! », a affirmé monsieur Doucet. « Certains critiquent la judiciarisation du droit linguistique. Mais c'est méconnaître le passé et ça ne fait que diluer davantage le pouvoir conféré à la communauté minoritaire de langue française. Mais attention à la commercialisation du droit linguistique en ayant recours aux tribunaux sans aucune

réserve », a-t-il mis en garde. Rappelons que la plupart des causes célèbres qui ont fait avancer les droits linguistiques portent le nom d'individus qui ont voulu concrétiser leur engagement par un geste politique.

9. « L'engagement des individus n'existe pas via les lois. Il existe quand les membres semblent s'engager, s'identifier aux institutions, y adhèrent, y croient! », affirme monsieur Doucet.

Il faut dès lors développer un discours linguistique auquel la minorité canadienne linguistique puisse s'identifier. Mais qu'est-ce que la francophonie canadienne? « Qui sont les leaders des organismes de la francophonie canadienne? Qui les a choisis? Sont-ils des représentants auto-proclamés ou choisis parmi une élite qui prétend parler au nom de la communauté? », a demandé monsieur Doucet.

Pour un aperçu des conférences présentées au colloque :

www.acfas.ca/evenements/congres/programme/84/600/654/c

Pour plus d'information sur la chronologie de l'évolution des droits linguistiques au Canada et les causes importantes qui les ont fait progresser : www.fcfa.ca/fr/droits-linguistiques_12

Le prochain Congrès Mondial Acadien, *La mer rouge - un lien qui nous rassemble*, aura lieu en 2019. Pour plus d'informations : www.cma2019.ca

Bref historique des lois et politiques de services en français au pays

1986 : Loi sur les services en français en Ontario
1993 : Article 16.1 garantissant l'égalité de la communauté francophone au Nouveau-Brunswick
1999 : Politique sur les services en langue française du Manitoba
2002 : Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick
2004 : Loi sur les services en français en Nouvelle-Écosse
2009 : Loi sur les langues officielles du Nunavut (incluant le français)
2015 : Politique sur les services en français à Terre-Neuve-et-Labrador

Étude

Saint-Jean n'est pas un pôle culturel francophone fort

Qu'est-ce qui fait que les communautés francophones en situation minoritaire présentent une belle vitalité culturelle, ou pas? La Fédération culturelle canadienne-française et l'Université Laurentienne tentent de répondre à cette question en étudiant 20 communautés du Canada.

Aude Pidoux
Saint-Jean

« Une société n'est jamais en meilleure santé que ne l'est son expression culturelle. Si elle ne suscite pas de créations artistiques, c'est qu'elle s'autodétruit ; si ses membres ne se rassemblent pas autour de produits culturels ou d'événements dans lesquels on trouve une dimension artistique, c'est qu'elle ne vit pas ; si elle brime la liberté de ses créateurs, c'est qu'elle est condamnée. » C'est par ces mots que les chercheurs de la Fédération culturelle canadienne-française et de l'Université Laurentienne introduisent les résultats de la première phase de leur recherche sur « les formes du dynamisme culturel dans les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire ».

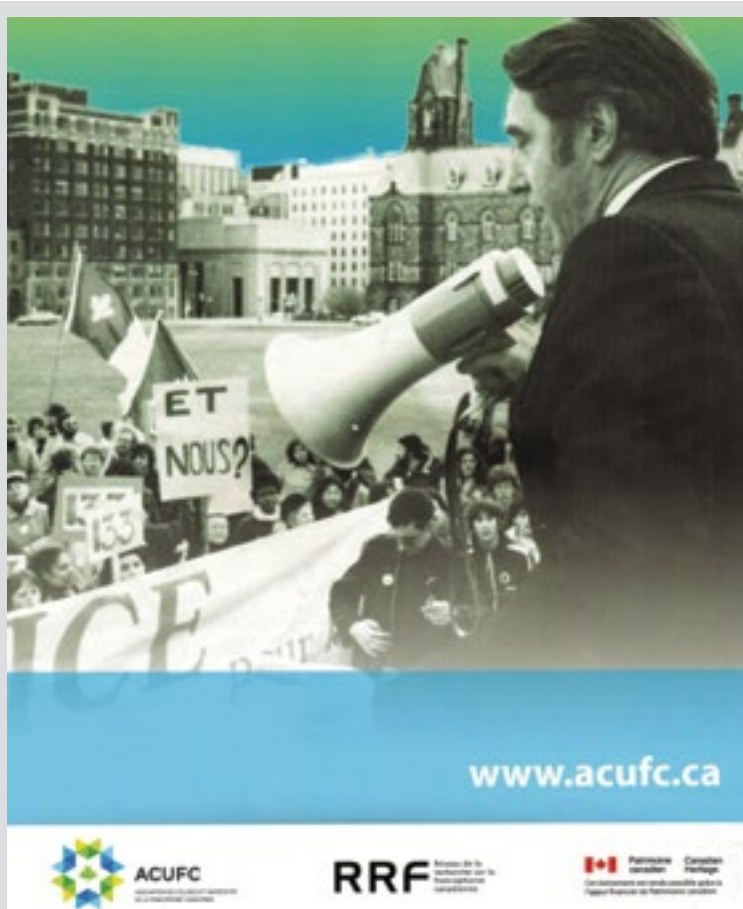
L'enquête, menée dans vingt villes canadiennes, dont Saint-Jean, vise à identifier les facteurs qui encouragent la vitalité culturelle et artistique des communautés francophones. Pourquoi, en d'autres mots, certaines communautés sont-elles dynamiques sur le plan artistique, et d'autres moins?

Dans cette première phase, les chercheurs ont rassemblé des informations quantitatives – les réponses données par la population francophone des villes concernées à un questionnaire sur leur vie culturelle, ainsi que des informations plus officielles. À Saint-Jean, 51 personnes ont répondu au questionnaire des chercheurs, qui posait, notamment, des questions sur la fréquence à laquelle ils participent à des événements

culturels (danse, musique, théâtre, cinéma) en français et en anglais, la fréquence à laquelle ils consomment des produits culturels en français et en anglais à la maison (livres, musique, films) ou encore sur leur utilisation quotidienne du français et de l'anglais.

Chanson et musique à Saint-Jean

Or, dans cette première phase de l'étude, Saint-Jean ne ressort pas comme un pôle culturel francophone fort : son niveau de vitalité culturelle francophone est plutôt bas, constatent les chercheurs : « Les citoyens de St. John's qui ont collaboré à l'enquête ont presque tous répondu au questionnaire dans sa version française. Cependant, les statistiques sur la langue de communication font état d'un



www.acufc.ca



RRF

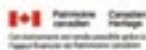


Photo : Paul De Broec, Université d'Ottawa, CRCCF - www.acfas.ca

Le colloque « Retour sur la question du pouvoir dans la francophonie canadienne », tenu dans le cadre du 84e Congrès de l'Acfas, a réuni une vingtaine de conférenciers.

Suite en Page 15...

Pourquoi avons-nous choisi d'industrialiser ?

Robert C.H. Sweeny, professeur d'histoire à l'Université Memorial, est le gagnant du prix Sir John A. MacDonald 2016, la plus haute distinction canadienne dans le domaine de l'histoire, qui récompense chaque année l'ouvrage jugé comme apportant la contribution la plus significative à la compréhension du passé canadien. Il sera également honoré du Prix du Gouverneur général pour l'excellence en l'enseignement de l'histoire canadienne.

Son livre, *Why did we choose to industrialize? Montreal, 1819-1849* (Pourquoi avons-nous choisi d'industrialiser? Montréal, 1819-1849 – notre traduction) apporte une perspective nouvelle sur l'industrialisation et les changements sociaux qui y ont mené et qui en ont découlé.

Aude Pidoux
Saint-Jean

Dans votre titre, vous utilisez le verbe « choisir ». L'industrialisation était-elle vraiment un choix conscient ?

Je m'intéresse beaucoup à cette question des choix et des contraintes, à la manière dont les gens, selon les choix qu'ils font, construisent leur propre prison. Les gens jouent un rôle actif dans la construction de l'histoire. On a, aujourd'hui, l'impression que nous n'avons pas le choix. Les gens au pouvoir nous répètent qu'il « faut » taxer les livres, fermer les bibliothèques, augmenter les taxes. C'est faux. On a toujours le choix.

Les sociétés se sont industrialisées à cause du choix qu'ont fait les gens alors qu'ils faisaient face à des opportunités et à des contraintes particulières et sans précédent.

Quelles étaient ces contraintes nouvelles qui ont fait choisir la voie de l'industrialisation ?

La principale cause menant à l'industrialisation est à chercher dans le recours au travail non libre, c'est-à-dire à l'esclavage et au servage, pour produire des biens de consommation courants à partir du 16^e siècle. Au cours des siècles, cela a fait baisser les prix de ces produits, que ce soit le sucre, le coton et le tissu, ou encore le métal.

Or, historiquement, dans le ménage, la femme était propriétaire des biens mobiliers et l'homme des biens immobiliers. Cette répartition garantissait une certaine parité. Habituellement, hommes et femmes travaillaient pendant une quinzaine d'années comme employés, afin de se constituer un pécule avant de se marier. Quand ils se mariaient, chacun investissait sa part pour créer l'entreprise familiale.

Mais la baisse de la valeur de ce qu'apportait la femme – les tissus, les vêtements et les objets nécessaires au ménage – a déséquilibré cette équité entre les hommes et les femmes.

D'une part, l'homme, avec ses biens immobiliers qui n'ont pas perdu de valeur, subvient plus aux besoins de la famille que sa femme. D'autre part, du fait de la perte de valeur des possessions de la femme, le ménage n'a plus les moyens de lancer sa propre entreprise familiale. Les maris se voient obligés de continuer à travailler pour un salaire après leur mariage. Cette situation produit une main-d'œuvre qui profiter au nouvel ordre industriel.

Et qu'advient-il des femmes, alors ?

À partir du moment où les hommes n'ont plus la fierté d'être maîtres de leur vie professionnelle, le fait d'être maîtres de leur foyer prend de l'importance. Les femmes, quant à elles, ne sont plus ni maîtresses de leur vie professionnelle, ni de leur foyer. Il faut justifier cela : un discours religieux et moraliste se met en place. Il dit que l'homme est meilleur que la femme et attribue des rôles différents à chaque sexe. Même les nouvelles pratiques acquièrent immédiatement une notion de genre : on décrète que c'est une activité pour les femmes ou pour les hommes et on justifie cela en disant que c'est naturel.

On trouve ainsi de nouveaux rôles pour les femmes, dans le domaine de la religion, de la charité, de la santé et de l'éducation. C'est à ce moment-là qu'on invente l'enfance. On construit une nouvelle responsabilité, très genrée : celle de s'occuper des enfants.

La société devient-elle donc plus religieuse ?

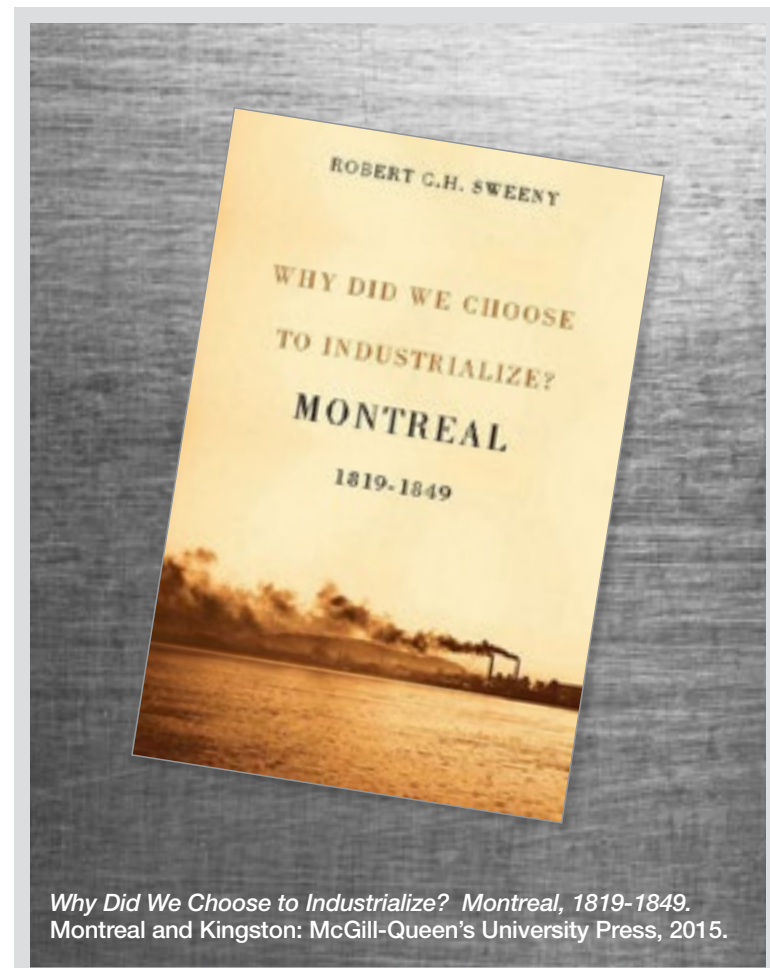
Oui. Au début du 19^e siècle au Québec, un tiers des catholiques prenaient part à la messe de

Pâques, la célébration la plus importante de l'année. En 1880, 80% des catholiques et 95% des protestants assistaient à la messe ou au culte chaque semaine. Beaucoup d'ordres sont aussi créés pendant cette période. À la fin du 19^e siècle, une femme sur douze est bonne sœur.

Ce processus est-il particulier au Québec ou au Canada, ou se retrouve-t-il dans les autres régions qui s'industrialisent pendant cette période ?

C'est un cheminement caractéristique des sociétés qui s'industrialisent à la fin du 18^e et au 19^e siècle. L'industrialisation a été possible parce que les conceptions des gens ont changé. Cela a permis le passage d'une économie politique familiale à une économie libérale.

Pour les gens de l'époque, les résultats à court terme de ces changements étaient évidents,



Why Did We Choose to Industrialize? Montreal, 1819-1849.
Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 2015.

mais pas ceux à long terme. Les gens savaient que la vie de leurs filles allait être très différente de celle de leurs mères. En revanche, ils ne percevaient pas la crise environnementale à venir. Les choix faits au 19^e siècle ont aussi changé fondamentalement notre rapport avec la nature. Il est maintenant évident qu'on ne peut pas continuer comme ça et qu'il y a des limites qu'on ne peut pas dépasser.

Peut-on vraiment, en tant qu'individu, contribuer à orienter le cours de l'histoire ?

On peut faire des choix. Ma femme et moi avons par exemple choisi de ne pas avoir de voiture. Nous avons élevé un enfant à Saint-Jean sans voiture. Ce n'est pas facile, mais c'est un choix qu'on peut décider de faire.

Robert Sweeny est un universitaire qui s'engage. Dans deux tribunes publiées dans le journal en ligne *TheIndependent.ca*, il livre une analyse extrêmement pointue et critique du budget provincial et des politiques d'austérité. Ses textes (en anglais) sont disponibles sous :
<http://theindependent.ca/2016/05/06/estimating-the-damage>
<http://theindependent.ca/2016/04/02/is-there-a-democratic-alternative-to-austerity>

 Agriculture et Agroalimentaire Canada / Agriculture and Agri-Food Canada



Avis d'appel d'offres du gouvernement du Canada pour la vente de cultures fourragères

Agriculture et Agroalimentaire Canada lance un appel d'offres pour vendre les cultures fourragères de plusieurs champs situés sur le terrain du Centre de recherche et de développement de St. John's, en bordure de Brookfield Road à St. John's.

Les personnes intéressées peuvent répondre à l'appel d'offres qui renferme des précisions sur les cultures offertes et le processus de sélection du soumissionnaire à retenir.

Les soumissions cachetées doivent être reçues au plus tard à 14 h (heure locale) le 17 juin 2016.

Pour obtenir une copie de l'appel d'offres, veuillez communiquer avec Andrew Aspell au 709-772-7476 ou andrew.aspell@agr.gc.ca.



Photo : Courtoisie de Robert Sweeny
Robert Sweeny s'intéresse à la relation entre la propriété, le genre et l'identité nationale.



Photo : Carl Howell - C-Core

Dans les eaux glaciales au large de nos côtes, glace de mer et icebergs sont souvent combinés.

Sur le campus de Saint-Jean de l'Université Memorial, un petit bâtiment qui peut passer inaperçu abrite une équipe de chercheurs de pointe signataires de plusieurs premières mondiales dans l'étude de la glace et des icebergs.

Ces scientifiques parlent collectivement plus de 20 langues, dont le français, et travaillent au sein de l'entreprise de recherche et développement C-CORE, l'acronyme du Centre for Cold Ocean Resource Ingeneering. Leurs travaux ont des impacts très concrets sur de nombreuses entreprises et des milliers de travailleurs des secteurs du pétrole, de la navigation et du tourisme, entre autres.

Rencontre avec Desmond Power et Martin Richard, deux de ces experts qui carburent à percer les secrets des eaux et des neiges qui gèlent pour améliorer nos vies.

Mais où sont les icebergs? C-CORE nous apporte la réponse

Il y a une dizaine d'année, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador lançait le site Internet Iceberg Finder, qui permet de voir en temps réel l'emplacement des icebergs sur les côtes de la province ainsi que d'avoir une idée de leur forme et de leur dimension. « C'est une idée de C-CORE », explique l'ingénieur terre-neuvien Desmond Power, vice-président de la division de télédétection de cette entreprise sans but lucratif de recherche et développement.

Jacinthe Tremblay Saint-Jean

Les petits triangles indiquant la présence de icebergs sur la carte de la province sont la pièce maîtresse du site *Iceberg Finder*. Alors que les triangles bleus représentent des icebergs signalés par un vaste réseau d'ambassadeurs, c'est-à-dire des personnes qui les détectent à vue près des côtes, les triangles gris sont le résultat des détections et analyses effectuées par satellite par la division de C-CORE dont monsieur Power est le vice-président.

« Le site a beaucoup évolué depuis son lancement et fournit une multitude d'informations qui n'étaient pas là lors de son lancement mais c'est toujours nous qui transmettons au gouvernement les données de localisation et les informations sur les icebergs pour qu'elles soient intégrées à la carte », explique-t-il.

Ce volet grand public des travaux de C-CORE ne représente toutefois qu'une infime partie des travaux de l'entreprise, dont Desmond Power connaît bien la genèse.

Pétrole et icebergs

C-CORE a vu le jour en 1975, dans une période d'exploration pétrolière intense au large des côtes de Terre-Neuve. L'année

1979 est marquée par la découverte du gisement où sera construit la plateforme Hibernia. « C'est la première plateforme fixe au monde érigée dans une zone de si fort achalandage de icebergs. Pour assurer qu'Hibernia résiste à des collisions potentielles, ses propriétaires ont fait appel à notre expertise », raconte monsieur Power.

Selon des informations diffusées en septembre 2014 par Paul Barnes, gestionnaire chez Atlantic Canada and Arctic devant les membres du chapitre de Saint-Jean du Financial Management Institute, 412 icebergs en moyenne par année traversent la zone d'exploitation pétrolière au large des côtes de la province. Leur poids moyen est de 600 000 tonnes et les plus gros pèsent 10 millions de tonnes.

Les enjeux de construire une plateforme capable d'en assumer l'impact, et, éventuellement, de les déplacer pour éviter une collision, sont donc « énormes ». C-CORE a donc accompagné les sociétés pétrolière dans la recherche de solutions pour faire face à ces défis. Ces sociétés ont été, et demeurent encore, les principaux clients de l'entreprise.

Quelles glaces ?

Mais les menaces posées par les icebergs et les solutions pour y faire face sont loin d'être les seuls sujets des travaux de l'équipe de

télédétection. Les glaces seules, ainsi que la combinaison de glaces et de icebergs dans de vastes secteurs des eaux froides de la province et des régions nordiques et arctiques, sont une autre bête noire, cette fois, de la navigation commerciale, touristique ou de recherche scientifique.

« Il existe plusieurs types de glace par leur composition et leur épaisseur. La glace d'eau salée, par exemple, devient si froide avec le temps qu'elle perd de sa salinité et qu'elle gagne en épaisseur à un point tel que les bateaux, même les brise-glace, ne peuvent plus passer. Les icebergs, pour leur part, sont de la neige compactée. La glace d'eau douce a des propriétés différentes et tous ces types de glace peuvent être combinés dans un même secteur », explique Desmond Power.

Si les outils de télédétection par satellite de C-CORE et de ses partenaires peuvent actuellement identifier les endroits où se trouvent de la glace et des icebergs, des outils doivent toutefois être développés pour être capables d'en mesurer l'épaisseur. Ce sera toutefois possible dans un avenir assez rapproché grâce à une contribution pouvant aller jusqu'à 3 millions de dollars du Fonds d'innovation de l'Atlantique du gouvernement du Canada confirmée il y a quelques semaines.

Cette contribution permettra

le développement d'un système aéroporté de relèvement de l'épaisseur de la glace. « Avec différents partenaires, C-CORE mettra au point et commercialisera ce nouveau système, qui recueillera et intégrera les données de radars bande X pouvant pénétrer la glace afin d'effectuer des relevés de l'épaisseur de celle-ci sur une grande superficie, et ce, en temps

réel », expliquait le Fonds d'innovation de l'Atlantique dans le communiqué annonçant sa contribution.

Les bateaux et leur équipages pourront alors savoir plus facilement et de manière plus fiable comment et où se frayer un chemin vers leur destination.



Photo : Jacinthe Tremblay

Desmond Power, vice-président, télédétection chez C-CORE et, à l'écran de son ordinateur, la carte des icebergs au moment de l'entrevue avec *Le Gaboteur*.



Photo : Courtoisie de C-CORE
Navire s'apprêtant à tirer un iceberg dans une zone d'exploitation pétrolière de Terre-Neuve.



Photo : Ian Wright
Martin Richard est membre de l'équipe d'ingénierie des glaces de C-CORE et professeur associé à l'Université Memorial. Il est également président du Comité de parents de l'École des Grands-Vents, à Saint-Jean.

Mais où iront les icebergs? Mieux vaut le savoir à l'avance...

Savoir où sont les icebergs, c'est bien. Mais prévoir leurs déplacements pour les déplacer au besoin pour éviter le pire, c'est encore mieux. L'ingénieur Martin Richard travaille au sein de l'équipe d'experts de C-CORE attelée à cette tâche.

Jacinthe Tremblay Saint-Jean

Dans le bureau de Martin Richard, un Québécois d'origine maintenant établi à Saint-Jean depuis près de sept ans, un ordinateur est alimenté 24 heures sur 24 par toutes les prévisions météorologiques disponibles sur la planète. Son rôle : permettre à l'équipe de C-CORE de prévoir, le plus longtemps à l'avance, les déplacements des icebergs.

Cette information est indispensable pour évaluer les risques de contacts avec les plateformes et les navires actifs dans les secteurs d'exploitation pétrolière. Après Hibernia, les entreprises pétro-

lières ont opté pour des navires de forage pour leurs activités d'exploitation au large de Terre-Neuve. Trois sont actuellement en service : Terra Nova, Sea Rose et White Rose.

Ces navires ne peuvent encaisser le choc d'un iceberg mais peuvent se déplacer, au besoin, pour éviter une collision avec un de ces mastodontes. C'est toutefois une solution de dernier recours. Pour ne pas avoir devoir se « débrancher » et ainsi interrompre l'extraction, ces navires sont entourés d'autres bateaux dont une des tâches est de déplacer les icebergs pour les mettre hors de nuire.

Comment ? « En les tirant avec une méthode développée par

C-CORE il y a une vingtaine d'années », explique monsieur Richard. En gros, les équipages des navires tireurs de icebergs entourent ces derniers de filets ou les entourent de câbles puissants puis les transportent en zone sécuritaire pour le navire de forage.

Mais encore faut-il être en mesure de prévoir les comportements du iceberg pendant ce déplacement. « Le succès d'un déplacement dépend de la capacité de prévoir ses mouvements. Ils dépendent des conditions de l'eau et de la forme du iceberg. C'est en fonction de ces données que le capitaine peut déterminer la direction à prendre, la vitesse et la force avec laquelle le déplacer sans qu'il se renverse », résume monsieur Richard.

C-CORE a développé des outils ayant la capacité de connaître le profil des icebergs sous l'eau et d'en reproduire ainsi la forme. Ses chercheurs ont également à leur disposition un simulateur des mouvements de l'eau pour soutenir les capitaines des navires chargés de les déplacer. « Nous sommes la première équipe au monde à avoir fait ça », note fièrement Martin Richard.

À long terme, plus encore

Développer la capacité de faire des prévisions de déplacement des glaces et des icebergs à beaucoup plus long terme est un des grands objectifs de Martin Richard. « Il n'y a pas si longtemps, nous n'étions capables de faire des

prévisions que deux heures à l'avance. Avec le développement des outils informatiques, nous sommes maintenant en mesure de prévoir de sept à dix jours à l'avance », explique-t-il.

Ses travaux actuels laissent présager que des prédictions aussi longues qu'un mois à l'avance sont possibles, en ayant recours à l'intelligence artificielle. Il a déjà effectué un test concluant allant dans cette direction mais il prévoit aller encore plus loin grâce à une subvention de 100 000 \$ confirmée récemment qui lui permettra de créer, avec deux étudiants de l'Université Memorial, où il enseigne à temps partiel, une cellule d'intelligence artificielle consacrée à cet objectif.

Un prix prestigieux pour Martin Richard

Martin Richard est le récipiendaire de la médaille Thomas C. Keefer 2015 décerné par la Société canadienne de Génie Civil pour l'article « Modeling frazil ice growth in the St. Lawrence River » publiée en 2014 aux NRC Research Press en collaboration avec Brian Morse, and Steven F. Daly.

Le frazil - en français- était au cœur de sa thèse de doctorat réalisée à l'Université Laval, à Québec. Nous lui avons demandé de nous expliquer ce qu'était le frazil et pourquoi il était si important de mieux le connaître. Il a accepté avec plaisir de partager ses connaissances.

Le frazil raconté aux néophytes



Frazil sous le pont Plerre-Laporte à Québec.

Photo : Martin Richard

Martin Richard Saint-Jean

Le frazil doit être vu comme une population de très petits cristaux. Je sais qu'à plusieurs endroits, comme wiki, on parle aussi de plaque de glace et autres formes/type, mais ce n'est pas

entièrement correct - ce sont vraiment les cristaux. On parle de millimètres.

Ces cristaux évoluent éventuellement (grossissent, se collent entre eux (flocs), remontent à la surface et se déposent sur la glace de surface ou même sont entraînés vers le fond (glace de fond) - tous ces types de glace

ne sont alors pas du frazil au sens strict du terme)

Dans ce contexte, on ne peut pas vraiment parler d'épaisseur et composition du frazil - pour caractériser, on ira alors plutôt dans le sens de la concentration de cristaux (i.e., nombre de particules par unité de volume) et de la distribution statistique

du diamètre moyen de ceux-ci (qui d'ailleurs variera en fonction de leurs profondeurs respectives dans la colonne d'eau).

Le problème principal avec le frazil, c'est qu'il est extrêmement difficile à mesurer et donc à modéliser mathématiquement/numériquement (puisque on a très peu de mesures pour comparer

nos calculs). Par contre, ces deux facettes (mesures + modèles) sont très importantes d'un point de vue ingénierie pour contrer plusieurs problèmes.

En effet, le frazil colle aux objets très froids tels les prises d'eau municipales, industrielles et de centrales nucléaires. Il peut aussi coller sur les coques des navires. C'est donc important de prévoir de mesurer son épaisseur et de prévoir son évolution pour prévenir des catastrophes.

Le frazil est aussi un enjeu pour les bateaux puisqu'il se fait aspirer dans leur système de refroidissement et le bloque - parfois, ils doivent carrément arrêter les moteurs pour déglacer tout ça et le bateau part à la dérive durant cette période. C'est très dangereux.

Le frazil est un phénomène d'eau douce et aussi d'eau salée - il est couramment produit dans l'océan aussi (on l'appelle parfois "grease ice" dans le contexte d'eau salée).

Les recettes coquettes de Mimi et Loulou



Nous sommes arrivées à Terre-Neuve en septembre dernier. Nous travaillons comme monitrices de langue française dans des écoles secondaires de la péninsule d'Avalon. Nous sommes complètement tombées sous le charme de cette île mystique et malgré notre départ imminent pour notre Québec natal, nous espérons revenir poursuivre la découverte de Terre-Neuve.

Épicuriennes et amatrices de nouvelles saveurs, nous adorons cuisiner et essayer de nouvelles recettes, que nous créons bien souvent sans livre de recettes. Pour nous, la cuisine est un art et se doit d'être un acte assaisonné de spontanéité!

Amusez-vous avec ces deux plats que nous affectionnons particulièrement.

Laurence et Myriam

Soupe won ton maison

La Chine n'est plus aussi loin qu'elle l'était! Avec plusieurs restaurants aux saveurs orientales, la cuisine chinoise est de plus en plus populaire à Terre-Neuve. Suivons le courant et faisons entrer les délices culinaires de ce fabuleux pays dans nos maisons!

Pour commencer, rien de plus simple (et de meilleur) que la confection d'une soupe won ton maison. La préparation de cette recette constitue une activité familiale hors du commun, où plaisir et régal seront assurément au rendez-vous!

De plus, vous pouvez conserver les cachettes ainsi préparées au congélateur et les sortir lors de forte envie d'exploration gustative asiatique. Pratique!

La recette donne environ 50 cachettes.

INGRÉDIENTS

Cachettes :

- Un paquet de pâte fraîche à won ton
- 500 g de porc haché maigre
- ½ oignon haché finement
- 1 c. à soupe de sauce soya
- 1 c. à soupe de sambal oelek
- 1 c. à soupe de jus de citron
- 1 c. à soupe de gingembre haché très finement
- 1 grosse gousse d'ail hachée finement
- ½ c. à thé de sel
- Poivre noir moulu
- Persil frais
- Coriandre fraîche finement hachée

Bouillon :

- 3 tasses d'eau
- 1 cube de bouillon de poulet
- 1 c. à soupe de moutarde de Dijon
- 1 c. à soupe de sambal oelek
- 2 c. à soupe de sauce soya

PRÉPARATION

Dans un grand cul de poule, déposer la viande et la mélanger avec tous les ingrédients mentionnés ci-haut nécessaires à la confection des cachettes (sauf la pâte évidemment!). Réserver.

Sur une grande surface plane et propre, étaler les carrés de pâte pour won ton. Badigeonner les bords de la pâte avec de l'eau facilite la formation des cachettes. Mettre environ une cuillère à thé de viande au milieu de la pâte. Bien refermer la pâte

contenant la viande de façon à ce que la viande ne puisse pas sortir lors de la cuisson dans le bouillon. Pour ce faire, plier la pâte en deux pour former un triangle, puis rabattre les trois coins vers le centre. Et voilà, vos cachettes sont prêtes à passer au bouillon!

Les cachettes ainsi préparées peuvent être conservées au congélateur. Pour ce faire, étaler les cachettes sur une plaque à biscuit antiadhésive et laisser au congélateur juste pour ne pas qu'elles collent entre elles. Une fois congelées, déposer les cachettes dans un sac hermétique et conserver au congélateur jusqu'à utilisation.

En ce qui concerne les cachettes que vous désirez consommer sur le champ (on commence à avoir faim!), faire cuire 8 min dans de l'eau bouillante bien salée. Puis, réserver les cachettes hors de l'eau et les glisser ensuite dans un bouillon de poulet. Le fait de retirer les won ton de l'eau bouillante et de les laisser refroidir un peu avant de les mettre dans le bouillon permet à la pâte de se resserrer autour de la viande. Un peu difficile à expliquer, mais vous le verrez en le faisant.

Au moment de servir, déposer au fond de chaque bol une branche de coriandre fraîche écrasée, quelques gouttes de jus de citron, un filet d'huile d'olive et du poivre noir fraîchement moulu au goût. Si désiré, on peut également ajouter des fines tranches de champignons ainsi que des échalotes finement hachées.

Préparer le bouillon, puis le verser lentement dans les bols et y glisser le nombre won ton désiré.

Bon appétit!

Le gratin homard et champignons Portobello de Monique

Vous avez exagéré sur la quantité de homard pour votre souper entre amis hier?

Vous ne savez que faire des restes de chair de homard qui gisent désormais dans votre réfrigérateur?

Voici une recette qui vous donnera envie de TOUJOURS acheter plus de homard que nécessaire pour vos soirées festives...

INGRÉDIENTS

- 500 g de chair de homard (ou ce que vous avez)
- 100 g de fromage parmesan et/ou 100 g de mozzarella râpée
- ¼ de tasse de vin blanc sec
- Un gros champignon Portobello tranché finement
- Persil frais
- Poivre noir moulu
- Jus de citron
- Une noix de beurre salé
- 2 gousses d'ail hachées finement

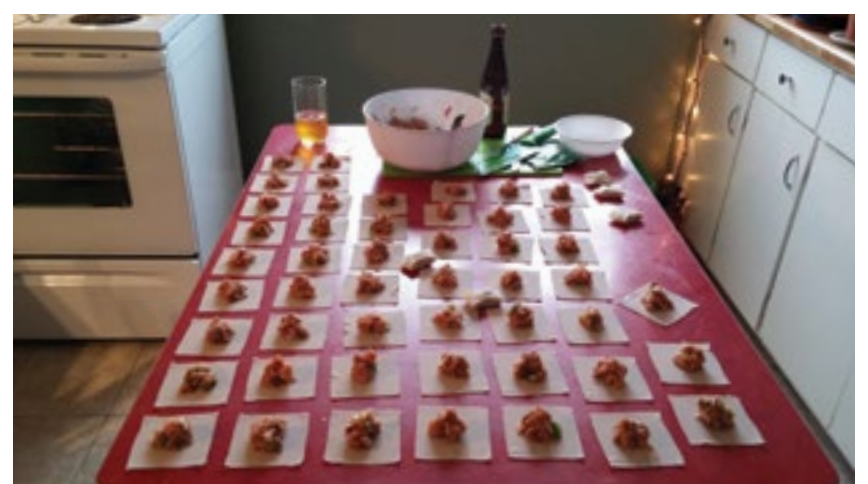
PRÉPARATION

Dans un grand plat allant au four, disposer le homard de façon à couvrir le fond. Ajouter le reste des ingrédients.

Mettre au four 20 min à 300°C jusqu'à ce que ce soit bien chaud.

Servir le tout accompagné de pain baguette.

S'il vous reste du vin blanc, faites-vous plaisir!



La cause de toutes les maladies

V.E.O.

À la pharmacie, beaucoup de gens viennent me voir après s'être auto-diagnostiqués sur Internet, ou après avoir vu un thérapeute quelconque qui les a convaincus qu'ils souffraient d'un mal étrange.

Quand je tente de suggérer une autre explication possible, ils n'aiment pas ça.

Selon eux, leur mal de dos, leur fatigue, leur gain de poids ou leur malaise généralisé a nécessairement une cause bien précise, qui devrait être facile à identifier et à soigner.

Motivé par un désir profond de leur venir en aide, j'ai développé une nouvelle stratégie.

Par la présente, j'annonce officiellement qu'après des années de recherches, j'ai finalement identifié la cause de toutes les maladies : **le V.E.O.**

Chronique parue dans **lepharmacien.com** le 16 mars 2016

Après des années de recherches, j'ai enfin identifié la cause de toutes les maladies.

C'est le V.E.O.

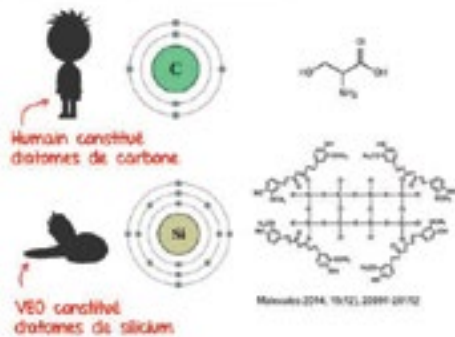
Le Ver Extraterrestre Omnipotent



Je m'explique...

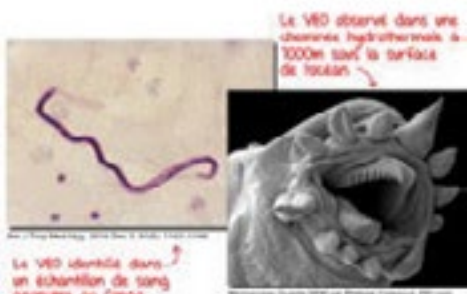
À première vue, il a tout d'un ver.

Mais contrairement aux êtres vivants connus, il est à base de silicium.



Pour cette raison, il est quasi-indétectable avec les technologies actuelles.

D'ailleurs, il n'a été observé que deux fois :



Le VEO est d'origine extraterrestre.

La civilisation de Mu, aujourd'hui disparue, savait tout du VEO et avait la capacité de l'éliminer.



Malheureusement, ce savoir ancestral a été oublié.

Le VEO est **omnipotent**, c'est-à-dire qu'il est tout puissant et partout à la fois: eau potable, sois, légumes bio, etc.

Mes recherches indiquent que la majorité de la population est infectée par ce ver.



Une fois entré dans le corps humain, il modifie sa structure cellulaire et réécrit l'ADN.

Mes travaux suggèrent que le VEO joue un rôle dans la plupart des problèmes de santé connus.

Mais il cause principalement ceux-ci :

- Fatigue surrénales
- Acouïse légère
- Candidose généralisée
- Syndrôme d'hyperperméabilité intestinale (« leaky gut »)
- Intoxication neurologique indétectable aux métaux lourds
- Intolérance alimentaire basée sur les anticorps IgG
- Maladie de Lyme chronique
- Foie engorgé
- Accumulation de plaque mucoïde dans l'intestin
- Maladie des Morgellons
- Hypersensibilité environnementale
- Déséquilibre bioénergétique

Étrangement, aucun des diagnostics ci-dessus n'est accepté de la communauté médicale.

Il y a donc peu de chances qu'un médecin te diagnostique un VEO.

C'est clair. Cette histoire de VEO c'est d'une connerie pas possible.

Surtout que les scientifiques

refusent de reconnaître son existence !!!



D'ailleurs, si un médecin n'a pas été en mesure de trouver la cause de tes symptômes, tu devrais me consulter.

(pour que je te diagnostique un VEO)

Mon problème, c'est que euh...

C'est le VEO.

Ben là, je vous ai même pas encore dit ce que j'ai.

L'hésitation est un signe de VEO.

Olivier Bernard veopathe

Tu doutes de l'existence du VEO ?

Pourtant, toutes les preuves sont dans la littérature scientifique. Il suffit de bien la lire.

D'ailleurs, inutile d'essayer de me contredire si tu n'as pas la totalité des références suivantes :



Ensuite, on sera sur un pied d'égalité et on pourra discuter.

Pour ma part, j'ai présenté les résultats de mes travaux à ce prestigieux congrès :



Et je viens de publier un livre consacré au VEO :



... grâce à une machine de mon invention.

Voici en primeur le :

VEOMÈTRE*



Voici le déroulement d'une consultation typique :

- Je t'écoute parler de tes symptômes avec un air curieux et empathique.
- Je prends une mesure avec le VEOMètre et je semble estomacqué par le résultat.
- Je t'annonce que tu es porteur d'un VEO.
- Je te propose un plan de traitement adapté à tes finances.

Tu auras un accès exclusif au remède 100% naturel du peuple de Mu fabriqué par ma propre compagnie :



* Vu que c'est un remède d'origine ancestrale, je ne pourrais malheureusement pas le faire examiner par quiconque.

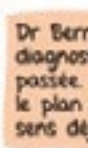
Cet amalgame de plantes médicinales est 100% garanti efficace et sans dangers.

Écoute les témoignages* de ces patients satisfaits :

J'avais mal aux genoux depuis des années. Depuis que je suis guéri du VEO, j'ai recommencé à prendre des marches et la douleur est disparue !



J'hésitais à faire traiter mes enfants pour le VEO. Aujourd'hui ils me font moins poigner les nerfs et la constance de leur selles s'est beaucoup améliorée !



Dr Bernard veopathe ma diagnostiqué un VEO la semaine passée. Je n'ai pas encore débuté le plan de traitement mais je me sens déjà beaucoup mieux !

* Les résultats peuvent varier. Pour une efficacité optimale, il faut s'occuper de manger plus de fruits et de légumes, de couper dans les aliments transformés, de faire de l'exercice physique 3 fois par semaine, de cesser de fumer, d'améliorer son sommeil et de mieux gérer son stress.

Ils ont tous eu le courage de cliquer sur ma pub Internet :



Prends rendez-vous dès maintenant :

555-662-2436

Es-tu enfin prêt(e) pour une vie sans VEO ?



Oui pour l'amour, je le veux please !!!

Et profite dès maintenant de mon offre exclusive :

- Consultation de 60 min avec Olivier Bernard veopathe, le seul expert mondial possédant la prestigieuse certification VEO-3000® (certificat déposé par Olivier Bernard, 2016, sous droit réservés)
 - Analyse VEOMètre® cliniquement éprouvée
 - Kit de départ MuPower anti-VEO® (3 bouteilles de 30 comprimés)
 - En prime, le tout nouvel album de Jo-Anny !
- Le tout pour seulement 289.99\$**
- (sous un prix normal généralement de 300, sans mesdames d'ailleurs)



FAISONS FACE AU VEO ENSEMBLE

Note : Tu penses que le VEO n'existe pas ? En effet. Pas plus d'ailleurs que des tonnes de pseudo-diagnostics obscurs auxquels des gens sur le web ou ailleurs voudraient te faire croire. Dans cette BD, j'ai inclus une tonne de fausses maladies, d'arguments douteux et de stratégies marketing qui frôlent l'infopub, parce que c'est ce à quoi tu es exposé quotidiennement sur le web, dans les médias et ailleurs. Et malheureusement, certaines de ces fausses maladies sont endossées même par des scientifiques et des professionnels de la santé... Donc la prochaine fois qu'on te propose une explication pour tes symptômes et/ou un traitement fantastique et que ça semble trop beau pour être vrai... dis-toi que ça l'est probablement !

La hiérarchie sociale au secondaire

Les populaires, les impopulaires... et les autres

Les adultes croient que le secondaire est facile. Il suffit d'étudier, d'avoir des bonnes notes et d'obtenir son diplôme. Chers adultes, vous souvenez-vous de votre croisade au secondaire? Si vous me répondez par non, laissez-moi vous rafraîchir la mémoire.



Photo: D. Shankbone/Wikipedia.org

Pour beaucoup d'adolescents, la pire chose est d'être considéré comme étant impopulaire.

**Laurie Lalancette
Bergeron**
Labrador City

Une pyramide

La hiérarchie au secondaire est comme une pyramide. Les populaires, ceux à qui tout le monde veut ressembler et de qui tout le monde est jaloux, sont au top et ceux considérés comme n'étant pas populaires sont au bas. Cependant il y a ceux qui ne se placent pas dans la pyramide. Ces jeunes ne suivent pas la foule et poursuivent leurs parcours individuels.

Beaucoup d'adolescents passent leur temps à regarder les gens les plus populaires de leur niveau et qui ont envie d'être aussi beaux et aussi cool. Est-ce qu'ils sont nés comme ça ou est-ce qu'ils ont déjà été rejetés, eux aussi? Tant de questions pour si peu de réponses.

De nos jours, plusieurs jeunes passent de longues périodes douloureuses pour être aimés et acceptés par le plus de personnes possible. Il semble qu'au secondaire, être populaire et bien-

aimé est le rêve de beaucoup d'adolescents. Ils voient les grandes récompenses à être populaire comme la sécurité ou même être considéré comme étant « cool ». Ils pensent aussi que la popularité est considérée comme étant inclus ou assez important pour recevoir les derniers potins. Pour beaucoup d'adolescents, la pire chose est d'être considéré comme étant impopulaire. Les jeunes qui ont été étiquetés comme impopulaires sont considérés comme des étrangers et des êtres exclus du secondaire

Vous souvenez-vous de ce sentiment, lorsque les populaires regardaient dans votre direction? Le sentiment d'être quelqu'un de « out » contrairement à ces personnes qui sont bien habillées, bien coiffées et bien maquillées. Le sentiment d'être pratiquement soumis à eux, de peur qu'ils gâchent le peu de popularité que vous avez. Peu importe le nombre de fois que nous les avons admirés ou enviés, ils resteront toujours des

gens puissants et nous en aurons toujours un peu peur.

S'en foutre

Mais à quoi ça rime tout ça? Est-ce que les jeunes doivent vraiment se replier sur eux-mêmes car ils ne sont pas populaires? Je ne crois pas non. Je crois que les jeunes devraient sortir des sentiers battus et se foutre de ce que les autres

pensent, car nous ne vivons nos années au secondaire qu'une seule fois. Autant mieux de les faire mémorables.

Et vous, étiez-vous populaire au secondaire? Comment cela vous a-t-il affecté plus tard dans votre vie? Si vous avez des enfants, sont-ils populaires ou impopulaires? S'ils sont impopulaires, vous sentez-vous à l'aise ou mal à l'aise?

Le secondaire est beaucoup plus complexe. Il y a la vie sociale, étudier pour les bonnes notes, la vie amoureuse, les sports et les activités parascolaires. Je vous annonce que pour être performant, vous ne pouvez qu'en choisir trois. Ce n'est pas un choix évident, n'est-ce pas? Le secondaire est une période très stressante pour les adolescents, mais ce qui est encore plus préoccupant est le statut social.

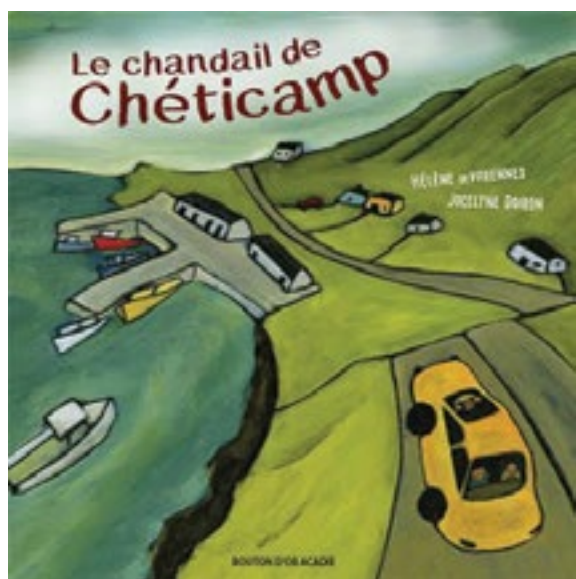
« Populaire » est un mot qui existe depuis 1200. La « popularité » désignait alors l'appartenance au peuple. En 1580, plusieurs personnes voient la popularité comme quelque chose de « vulgaire, sans bonnes manières ». Aujourd'hui, la popularité semble caractériser une personne cool, qui connaît beaucoup de gens, recherchée, copiée et jalouée.

Tu veux écrire pour *Le Gaboteur* ?

La page « Jeunesse » du *Gaboteur* est écrite par des jeunes. Tu as entre 12 et 20 ans, tu aimes écrire, tu es passionné par toutes sortes de sujets, tu veux raconter ce qui se passe dans ta communauté et gagner de l'argent de poche? Deviens pigiste au *Gaboteur*!

Écris-nous, propose-nous un sujet d'article, et essaie-toi au journalisme : redaction@gaboteur.ca

Un prix bien mérité pour Bouton d'or Acadie



Hélène de Varennes, *Le chandail de Chéticamp*, illustrations de Jocelyne Doiron, Moncton, Bouton d'or Acadie, 2016. 32 pages.



Marianne Dumas, *Le pêcheur et le renard*, illustrations de l'auteure, Moncton, Bouton d'or Acadie, 2016. 32 pages.

et illustré par Jocelyne Doiron, Simon a grandi et plusieurs de ses vêtements ne lui vont plus selon ses parents. Il accepte à contrecœur d'en faire don à M. Delaney. À quoi ces vêtements usagés peuvent-ils bien lui servir, alors qu'il n'a même pas de jeunes enfants à qui les donner? Lorsque Simon rend visite à M. Delaney, il a le plaisir de découvrir un épouvantail qui lui ressemble!

L'histoire est inspirée d'un fait réel : la fiche d'information qui clôt l'album rapporte que Joe Delaney, de Saint-Joseph-du-Moine en Nouvelle-Écosse, fabrique des épouvantails pour la Mi-Carême, toujours célébrée dans la région de Chéticamp. Enfin un album jeunesse qui met en scène cette région de l'Acadie!

Le pêcheur et le renard

Pour Barabas, le héros de *Le pêcheur et le renard*, les jours s'enchaînent, pareils les uns aux autres. Le matin, il affronte les vagues, le vent et le froid pour arracher quelques poissons à la mer. Le soir, il hisse avec difficulté son bateau sur le rivage et s'endort seul dans sa petite maison.

Son morne quotidien sera transformé par l'arrivée d'un renard que Barabas apprivoisera petit à petit, un peu à la manière du Petit Prince de Saint-Exupéry. Mais un jour, son nouvel ami disparaît. Cette histoire sur la solitude, l'amitié et la bonté est le premier livre de Marianne Dumas, à la fois comme auteure et comme illustratrice : c'est elle qui signe les superbes images du livre.

Les deux albums sont d'une grande qualité, non seulement en ce qui concerne les textes et les illustrations pris individuellement, mais aussi dans leur alliage; le travail de mise en page est très soigné. Par exemple, dans *Le pêcheur et le renard*, le texte est souvent disposé de manière à suivre la courbe du paysage.

Dans *Le chandail de Chéticamp*, la taille des caractères augmente lorsque Simon hausse la voix. Et les adjectifs servant à décrire ses vêtements sont de la même couleur que ceux-ci (ainsi, le mot « rouge » est surligné en rouge). Ces petits détails, qui rendent les albums encore plus attrayants, n'échapperont certainement pas à nos jeunes lecteurs!

**Ariane Brun del Re
(Francopresse)**

Depuis la fin des années 1990, le Gala des Éloïzes récompense le meilleur du milieu artistique acadien. Lors de l'édition 2016, l'Éloïze du Soutien à la production artistique a été décerné à Bouton d'or Acadie, la seule maison d'édition dédiée à la

littérature jeunesse dans le paysage franco-canadien, afin de souligner ses pratiques innovatrices et dynamiques, qui ont permis de mettre en valeur les talents de ses auteurs et illustrateurs.

La qualité du travail effectué par Bouton d'or Acadie en ce qui concerne le soutien à la production artistique trouve son équivalence dans les ouvrages

publiés par la maison d'édition. Ces derniers mois, Bouton d'or Acadie réservait encore de belles surprises à ses plus jeunes lecteurs en lançant, dans son étagère « Poussette » (0 à 4 ans), *Le Chandail de Chéticamp* et, dans son étagère « Trotinette » (4 ans et plus), *Le pêcheur et le renard*.

Dans *Le Chandail de Chéticamp*, écrit par Hélène de Varennes

La croisette des Grands-Vents

La projection du film *Juste la fin du monde* du réalisateur québécois Xavier Dolan au Festival de Cannes a eu lieu 19 mai dernier. La même journée, le Gala «Tapis rouge» battait son plein au Centre des Grands-Vents.

Noémie Albert
Saint-Jean

Ce soir-là, parés de leurs plus beaux atours, les élèves de 7^e à 11^e années de l'École des Grands-Vents ont présenté leurs films réalisés dans le cadre de leur cours de français. Étant monitrice de langue, j'ai accompagné les élèves depuis octobre dans la réalisation de leurs films.

Le comité organisateur de l'événement n'a pas chômé : la décoration était incroyable, les cocktails non-alcoolisés étaient délicieux, les techniciens de scène, les performances et les animateurs de soirée étaient bien préparés. Les élèves du comité organisateur m'ont beaucoup impressionnée dans leur organisation : acheter le matériel, donner les formulaires d'autorisation parentale, faire les programmes et les affiches, écrire les textes de présentation, faire des performances entre les films, et j'en passe.

L'été européen d'Oneisha Félix

Oneisha Félix, élève de 10^e année de l'École Sainte-Anne, à La Grand-Terre, visitera le parcours français et belge des combattants terre-neuviens pendant la Première guerre mondiale cet été. Elle fait partie des 19 jeunes de la province lauréats d'un prix Ambassadeur obtenu grâce à la qualité de leur recherche et de leur présentation d'une personnalité, d'un groupe ou d'un événement marquant de ce conflit.

Les recherches d'Oneisha ont particulièrement porté sur la deuxième bataille d'Ypres, en Belgique, qui s'est déroulée en avril 1915. Pourquoi cette bataille à laquelle les troupes terre-neuviennes n'étaient pas présentes?, lui ont demandé les juges qui avaient la tâche de sélectionner le meilleur projet présenté à l'École Sainte-Anne.

« C'est pendant cette bataille que les troupes allemandes ont utilisé pour la première fois des gaz toxiques à grande échelle contre les soldats des pays alliés. Et c'est à la suite de cette bataille que le Docteur Cluny Macpherson, natif de Saint-Jean, a inventé le masque à gaz », a expliqué Oneisha.

Cette première utilisation de gaz toxiques, du chlore dans ce cas, a eu des impacts terribles sur les yeux, les poumons, la gorge et la peau des soldats qui combattaient les troupes allemandes dans les tranchées de Ypres. Pour se protéger, ils utilisaient un mélange d'urine et de bicarbonate de soude qu'ils imbibaient dans du tissu.

C'est alors qu'entre en scène le Docteur Cluny Macpherson. Ce natif de Saint-Jean, qui avait fait ses études en médecine à l'Université McGill, à Montréal, se met au travail pour développer une protection beaucoup plus efficace contre ce type d'attaque. Ses recherches le conduisent à fabriquer un masque à gaz en utilisant le casque de métal d'un prisonnier allemand auquel il ajoute un canevas comportant des ouvertures pour les yeux et un tube qui permet la respiration.

Des prix prestigieux

Il y avait quatre films au total. Le soir du Gala, après le visionnement des courts-métrages, venait le moment de la remise des prix par les jurys Ivy Elizabeth, Gaston Létourneau et Alexandre Assabgui. Mohera-Lily Baird Georges a gagné les deux prix les plus prestigieux, soit celui de la «meilleure réalisation» et le prix d'équipe récompensant le «meilleur film» pour le court-métrage *Le Pas-fin de l'espace*, réalisé avec Julia, Lucas, Lizaveta, Dylan et Sébastien. Un titre au jeu de mot intelligent, puisque le punch du film est un vaisseau spatial avec comme envahisseur un toutou macareux (en anglais *puffin*, prononciation similaire au «pas-fin» de leur titre). Voici les impressions de la réalisatrice en herbe : «Je suis extrêmement fière de mon équipe et du travail qu'on a fait ensemble. Même si ce n'était pas toujours l'équipe la plus calme et qui écoute

le mieux, ils ont fait un film superbe. Je suis fière du produit final et du travail que l'équipe a fait ensemble ».

Les autres prix récompensaient le meilleur acteur – Samuel, pour sa prestation dans le film *Tueur au beurre*, la meilleure actrice – Jade, pour son rôle dans le film *Double-jeu*, le meilleur montage – prix décerné à Christian, pour son travail dans le film *Double-Jeu* et la meilleure direction photo – pour Nathan, dans le film *Code Noir*.

La toute première édition du Gala «Tapis rouge» est terminée, et les élèves de 7^e à 11^e de l'École des Grands-Vents ont eu leur baptême du cinéma. Peut-être que la tradition est lancée pour les années à venir?

FILMS ET ÉQUIPES :

Tueur au beurre, filmé par Jasper le cameraman, Nazik la réalisatrice, Juliette comme scénariste, Nazik et Ocean pour la direction artistique, Samuel pour le montage, et Juliette, Ocean, Jasper et Samuel comme acteurs.

Code noir: Ce film d'action a été réalisé par Nathan le cameraman, Rasami la réalisatrice, Madeleine comme scénariste, Patrick pour le montage, Rose pour la direction artistique, et Madeleine, Patrick, Nathan, Rose, Rasami et Lizaveta comme acteurs.

Le pas-fin de l'espace, par Lucas le cameraman, Mohera la réalisatrice, Lizaveta la scénariste et assistante réalisatrice, Dylan pour le montage, Sébastien pour la direction artistique, et Sébastien et Dylan comme acteurs.

Double-jeu, avec Ashton à la caméra, Ashton, Christian et Jade à la réalisation et au scénario, Christian au montage, Jade et Christian comme acteurs et Jade à la scénarisation.



Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne
Oneisha Félix devant sa maquette des tranchées de la Première guerre mondiale.

Chronique des écoles francophones de la province



Célébrations du 30 mai dans toutes les écoles

Les élèves et les membres du personnel de toutes les écoles du CSFP et de son centre administratif ont célébré avec fierté la Journée provinciale de la francophonie le 30 mai dernier.

À Happy Valley-Goose Bay, les célébrations ont réuni une foule de près de 200 personnes à la mairie de la ville à l'initiative de l'École Boréale. Le climat était à la fête pour ce rassemblement qui restera longtemps gravé dans les mémoires. Le discours des élèves a été présenté par Margaret Beyere, élève de 3^{ème} année à Boréale. Les dignitaires étaient le Capitaine Michael Vachon de la 5^{ème} escadre de la base des Forces canadiennes de Goose Bay (maître de cérémonie), Mustapha Fezoui agent de développement économique-Labrador du RDÉE-TNL (représentant de la communauté), le maire de Happy-Valley-Goose Bay, Jamie Snook (dont le discours en français a été remarqué), ainsi que l'assistante du ministre des Affaires francophones de la province, l'Honorable Perry Trimmer. Les élèves des classes d'immersion de Peacock Primary et de Queen of Peace étaient aussi présents. Plus de 165 parts de gâteau ont été dévorées par les enfants à l'occasion de cette célébration sous le soleil.

Pour un aperçu des célébrations dans les autres écoles, voir page 5.



Photo : Courtoisie de l'École Boréale

Les petits de l'École Boréale ont arboré fièrement leurs drapeaux devant l'hôtel de ville de Happy Valley-Goose Bay où étaient réunis près de 200 personnes le 30 mai.

Soutien des Grands-Vents aux victimes des incendies en Alberta

Devant la situation particulièrement dramatique des victimes des feux de forêt à Fort McMurray, en Alberta, les élèves et les membres du personnel de l'École des Grands-Vents, de Saint-Jean, ont décidé d'agir! Ils se sont mobilisés pour récolter des fonds en organisant une journée pyjama qui a permis d'amasser la somme impressionnante de 422,60\$. Comme le gouvernement fédéral donnait le même montant que celui recueilli dans cette levée de fonds, c'est donc près d'un millier de dollars que les Grands-Vents ont fait ajouter aux autres dons pour les gens de Fort McMurray.

Forts en sciences à l'École Sainte-Anne

Harrison Vallis et Jacinda Young, tous deux élèves de 10^e année de l'École Sainte-Anne, de La Grand-Terre, ont participé à la compétition provinciale Brain Storm tenue à Saint-Jean le 7 mai dernier. Pour se qualifier, ils s'étaient classés parmi les 50 élèves de la province ayant obtenu les plus hauts scores. Lors de la compétition, Harrison s'est classé 17^e sur 30 lors de la compétition.

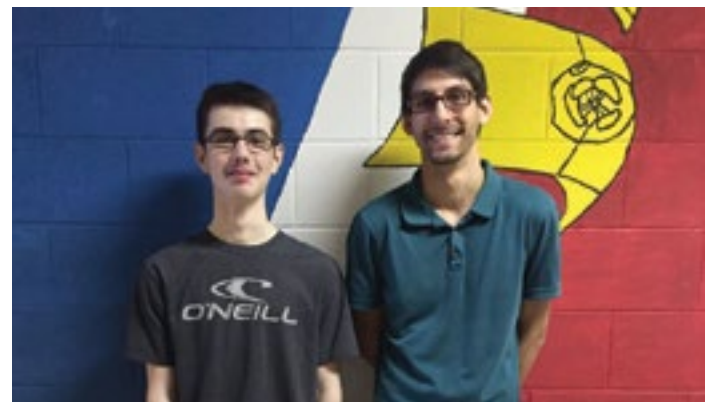


Photo : Courtoisie de l'École Sainte-Anne

Harrison Vallis et l'enseignant Samuel Boudreau, qui a coordonné la participation à ce concours.

Le CSFP recrute

Le CSFP est présentement à la recherche de candidats pour combler, entre autres, des postes de soutien pédagogique et de suppléance. Pour en savoir plus, visitez le www.csfp.nl.ca/emploi.

MOT CACHÉ

THÈME : SUR UN TERRAIN DE GOLF / 10 LETTRES

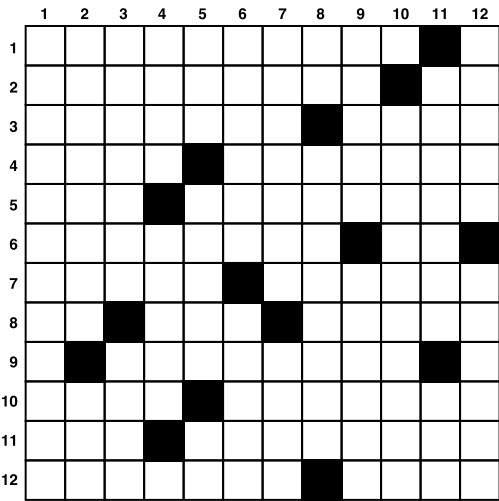
- | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|---|---|--|----------------------------|-------------------------------|-------------------------|---|--|----------------------------|-----------------------------------|--|--|--|--|
| A
ACCÈS
ADMIRE
ADRESSE
AGILE
AIMER
AISE
ALERTE
ALLURE
AMUSER
APTE
ATTIRE
AVANCE | B
BALLE
BÂTON
BIEN
BOIS | BON BOND
C
CADDIE
CALME
CHANCE
CIRCUIT
CLASSE
CLUB
COMPTE
COUP
CRIER | D
DÉCŪ
DÉFI
DÉPART
DUEL | E
ÉCHEC
ÉGAL
ÉLANS
ÉLITE
ÉLOIGNÉ
ÉPATE
ÉTONNE
EXPERT | F
FAÇON
FAIRWAY
FER
FILE
FORCE
FORT
FRAPPER | G
GAGNANT
GAGNE
GAIN
GAUCHER
GENS
GOLF
GREEN | H
HABILE
HÂTE | I
IDÉAL
INSCRIRE | J
JEU
JOIE | JOUER JOUEUR
L
LIEU
LIGNE
LOIN
LUTTE | M
MANIE
MEMBRE
MENER
MÉRITE
MONDE
MOYENNE | N
NEUF
NOTION | NUMÉRO
O
OPTÉ | P
PARCOURS
PARIER
PERDU
PLACE | R
RANG
RAPIDE
RECU
RÈGLEMENT
RÉPUTÉ
RÉUSSIR
RONDE
ROUGH | ROULÉ
S
SAC
T
TEES
TERRAIN
TÊTE
TITRE
TOURNOI
TRIOMPHE
TROU | V
VAINCU
VAINQUEUR
VEINE
VICTOIRE |
|--|--|--|--|---|---|--|----------------------------|-------------------------------|-------------------------|---|--|----------------------------|-----------------------------------|--|--|--|--|

C	O	M	P	T	E	G	A	L	E	R	T	E	E	S	S	E	R	D	A
A	E	R	I	T	T	A	I	M	E	R	E	Y	A	W	R	I	A	F	E
D	G	H	O	E	P	G	V	F	U	R	E	U	T	R	O	U	G	H	T
D	E	N	C	T	N	V	D	C	I	U	A	I	O	E	L	A	E	D	I
I	N	E	E	E	T	N	E	M	E	L	G	E	R	J	R	O	I	F	R
E	S	U	R	T	O	R	D	I	L	D	E	E	G	A	F	R	E	T	E
A	C	F	E	B	E	A	L	U	N	U	I	R	X	R	P	D	A	C	M
V	M	N	F	L	M	H	R	R	E	E	E	P	A	P	E	L	N	I	O
I	B	U	A	L	A	E	P	E	D	E	R	P	A	I	E	A	A	R	N
C	O	S	S	V	O	N	M	M	N	T	P	E	N	R	H	R	U	C	D
T	I	A	D	E	A	G	S	I	O	E	N	A	U	C	C	C	T	U	E
O	S	C	P	U	R	I	N	N	R	I	M	A	I	S	E	O	E	I	E
I	C	A	L	M	E	O	N	S	E	O	R	B	N	D	S	J	U	T	T
R	T	H	A	B	I	L	E	C	M	J	T	T	A	G	S	I	T	R	M
E	E	N	E	T	D	E	B	R	U	E	U	O	J	L	A	U	R	O	S
H	E	I	O	T	E	V	A	I	N	Q	U	E	U	R	L	G	Y	F	A
C	H	N	R	C	P	G	T	R	T	D	T	F	O	R	C	E	I	T	C
U	B	A	T	C	A	O	O	E	R	I	F	B	I	E	N	O	R	L	C
A	N	O	T	I	R	F	N	E	L	E	L	O	I	N	R	O	U	L	E
G	A	G	N	E	T	U	P	E	R	E	S	E	E	T	U	B	I	P	S

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : VOITURETTE

MOTS CROISÉS

N° 458



HORIZONTALLEMENT

- Soutenir avec des pieux.
- Instruments de torture. – Exclamation.
- Fit saillie sur une surface. – Zone externe du globe.
- Ignorants. – Ville de Belgique.
- Plus mal. – Distinction honorifique.
- Ridées. – Existes.
- Palmier. – Rideaux.
- Personnel. – Classification des huiles. – Branches coupées avec leurs feuilles vertes.
- Habitude de simuler.
- Protestas. – Ralentir, arrêter.
- Sélection. – Sauce au vin rouge.
- Instrument de musique. – Venues au monde.

VERTICALEMENT

- Mécanismes d'horlogerie.
- Larve de papillon. – Agira.
- Manière d'agir jugée aberrante. – Fardeau.
- Opinion. – Situées.
- Grande fatigue. – En musique, mouvement très lent. – Molybdène.
- Région de France. – Lieu de souffrances.
- Temps consacré à un travail (pl.). – Chef-lieu de l'Orne.
- Abréviation. – Cheval de bataille.
- Ouvertures d'un violon. – Il habite une petite région fertile dans le désert.
- Prêtre réfractaire.

- Se dit d'une plante traitée pour l'empêcher de grandir. – Saison.
- Cintre monté sur pied. – Griffes des oiseaux de proie.

RÉPONSE DU N° 458



Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE**

SEMAINE DU 5 AU 11 JUIN 2016

- BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
Vos enfants seront passablement exigeants et vous vous impliquerez dans leurs activités scolaires. Vous aurez le feu vert de la banque pour financer une maison ou de grosses rénovations.
- TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
À propos d'une question d'argent, vous vous exprimerez de manière à être bien compris. Sentimentalement, il faudra planifier un grand projet à faire à deux pour ainsi assurer un meilleur avenir à votre couple.
- GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
Il s'agit d'une excellente période pour demander un prêt ou pour consolider vos dettes. N'hésitez pas à frapper à la porte de votre patron pour lui exiger une augmentation, car il ne pourra rien vous refuser cette semaine.
- CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Un nouveau défi vous attend à l'horizon! Une certaine forme de nouveau départ se placera devant vous. Vous pourriez entreprendre des démarches pour reprendre vos études, par exemple.
- LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Votre santé pourrait être un obstacle à votre développement. Vous prendrez le temps de chercher un bon médecin ou un traitement miracle, ce qui améliorera considérablement votre qualité de vie.
- VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous développerez votre réseau de contacts professionnels et votre cercle d'amis s'agrandira tout autant. Vous réussirez à joindre l'utile à l'agréable, au travail comme dans vos loisirs.
- BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Que vous soyez travailleur autonome ou non, vous travaillerez sur un projet plutôt exigeant qui vous rapportera des dividendes à long terme. Une grande patience sera de mise.
- SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Suivre une formation au cours de l'été vous permettrait d'obtenir une attestation reconnue. Vous pourriez également entreprendre un voyage qui vous apportera une meilleure estime personnelle.
- SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
S'il y a quelques tensions dans votre couple, vous chercherez des solutions. Planifiez du temps de qualité avec votre amoureux. De plus, évitez de ramener les problèmes du bureau à la maison.
- CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Si vous êtes célibataire, vous croirez un étranger qui vous proposera de faire le tour du monde avec lui. Un voyage d'affaires sera profitable si vous maîtrisez une autre langue. Pesez le pour et le contre avant de prendre une décision.
- VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous aurez beaucoup de travail, surtout de nombreux petits détails qui prendront un temps fou à régler. Vous pourriez bénéficier d'une promotion qui se matérialisera graduellement et vous en serez très fier.
- POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
On fera appel à votre sens du leadership. Les gens vous aimeront et vous suivront. Vous pourrez proposer de grands projets, aussi bien au travail qu'auprès de votre amoureux, et tous seront d'accord.

Horoscopes



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
www.lignevision.com
1 900 456-4114 ou par cell. #4114

Signes chanceux de la semaine : **CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS**

SEMAINE DU 12 AU 18 JUIN 2016

- BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)
Votre amoureux et vous-même devrez apprendre à mettre en commun vos objectifs pour aller de l'avant ensemble. Parfois, un petit recul s'impose pour voir les choses plus clairement.
- TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous travaillerez sur une importante négociation qui vous angoissera considérablement. Un de vos prétendants pourrait vous faire une déclaration d'amour qui vous laissera des plus perplexes.
- GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)
Se mettre en valeur n'est pas toujours facile. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, dit-on! Avant de développer votre confiance en vous-même, vous devrez par moments marcher sur votre égo.
- CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous serez particulièrement fier de l'un de vos enfants qui réussira à vous impressionner, ne serait-ce qu'en faisant ses premiers pas. Vous connaîtrez aussi un grand succès au travail.
- LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous pourriez enfin vous décider à mettre la maison familiale en vente, si vos enfants l'ont quittée depuis longtemps. Vous serez mûr pour entreprendre une nouvelle vie prochainement.
- VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous calculerez et recalculerez votre budget pour une raison ou pour une autre. Vous négocieriez un voyage de groupe qui vous fera vivre de belles aventures et où vous ferez des découvertes impressionnantes.
- BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Chaque action engendre une réaction. Avant de prendre une décision, réfléchissez-y bien. Autrement, cela pourrait vous coûter cher. Il serait important de consulter les gens qui vous entourent.
- SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous avez beaucoup d'intuition. Un de vos rêves vous montrera la voie à suivre si vous vous questionnez le moins sur le plan professionnel ou sur le plan personnel.
- SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous serez soumis à une forme de stress qui vous obligera à prendre du repos. Vous aurez beaucoup d'idées pour modifier la décoration ou pour effectuer d'autres changements dans la maison.
- CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
On vous confiera la responsabilité d'organiser un événement qui rassemblera une bonne partie de vos amis. Chez vous ou ailleurs, vous réunirez facilement les gens que vous aimez autour de vous.
- VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Les grands projets naissent d'abord avec un rêve. Vous aurez beaucoup d'inspiration pour vos projets futurs. Vous aspirez à un avenir meilleur, aussi bien personnel que professionnel.
- POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Beaucoup d'émotions risquent de vous envahir. Cette situation vous inspirera de profonds changements et pourrait même vous inciter à partir en voyage pour faire un pèlerinage très révélateur.



Le Gaboteur

C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

Fracturation ... suite de la page 3

Atlantic Minerals a ses propres équipes de maintenance et de travailleurs qui effectuent les opérations quotidiennes d'extraction du calcaire, tout comme les compagnies actives en Alberta dans les sables bitumineux.

Or, la fracturation hydraulique n'est pas une mine à ciel ouvert. Elle ne requiert pas le même niveau de main-d'œuvre que celui des sables bitumineux en phase d'exploitation.

Autres impacts et réactions

Le rapport du NLHFRP examine en détail les impacts potentiels de la fracturation hydraulique spécifiquement sur la côte ouest de Terre-Neuve et la péninsule de Port-au-Port. Plusieurs préoccupations des citoyens, telles la santé, la sécurité des routes et des infrastructures et les impacts environnementaux en général sont abordés dans le rapport.

Malgré sa longueur, le rapport du panel ne présente aucune conclusion autrement que celle de suggérer que la pause décrétée par les autorités provinciales soit prolongée, le temps que d'autres études soient complétées. « Le panel ne croit pas qu'un simple oui ou non seraient appropriés et responsable, particulièrement dans la mesure où plusieurs enjeux liés à l'exploitation non conventionnelle du gaz ou du pétrole dans le contexte de la côte ouest de Terre-Neuve

demeure irrésolus ou même inconnus », indique le panel (notre traduction). Ses membres recommandent toutefois de bannir la fracturation dans et autour du parc national du Gros-Morne.

Angela Giles, organisatrice du Conseil des Canadiens en Atlantique, estime que le prolongement de la pause recommandée par le panel pour le reste de la côte ouest ne suffit pas. « Le rapport met en lumière de sérieux problèmes qui devraient être résolus avant de considérer la possibilité d'aller de l'avant avec la fracturation hydraulique », a-t-elle rappelé par voie de communiqué. « Même dans l'éventualité où toutes les conditions proposées par le panel seraient réunies, ses membres évaluent que les retombées économiques seraient minimales. Bannir la fracturation hydraulique est la prochaine étape logique », a-t-elle poursuivi.

« La population de Terre-Neuve-et-Labrador a clairement fait savoir au panel que nous ne voulons pas de fracturation hydraulique, nulle part dans la province », a pour sa part indiqué Ken Kavanagh, du chapitre de Saint-Jean du Conseil des Canadiens, dans le même communiqué. « C'est le temps pour notre gouvernement d'écouter et de suivre les traces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse en bannissant la fracturation hydraulique », a-t-il conclu.



Photo : Rapport du NLHFRP

Secteurs de licences associés avec la formation de Green Point, en gris sur cette image.

Vitalité culturelle... suite de la page 6

usage limité du français, et ce, même dans un cadre familial. Leurs activités culturelles ont lieu à un rythme restreint, notamment si elles supposent quelque sortie et si elles ne peuvent être pratiquées individuellement. Elles sont notablement limitées si elles supposent quelque francité. Cependant, le regard que ces citoyens portent sur la dimension artistique de leur ville est plutôt favorable, sans être aveuglé ; il y a chez eux le sentiment que la chanson et la musique occupent un espace particulier dans l'ensemble des produits qui sont offerts au public. »

Si les informations recueillies à Saint-Jean dessinent l'opinion des consommateurs d'activités culturelles, elles ne permettent pas de transmettre la vision des artistes, trop peu nombreux à avoir rempli le questionnaire.

Des conditions favorables à la culture

Au Canada, selon cette enquête, les villes de Whitehorse, Saskatoon, Edmonton, ou encore Caraquet, Moncton Dieppe et Clare, présentent un niveau de vitalité culturelle francophone plutôt élevé. En revanche, Halifax, Évangéline-Summerside, Vancouver, Windsor et Yellowknife entrent dans la même catégorie que Saint-Jean.

L'étude permet de dégager quelques conditions qui encouragent la vitalité culturelle d'une communauté. D'abord, les incontournables : le fait d'avoir un nombre significatif de francophones ainsi qu'une école de langue française. La présence d'organismes artistiques francophones régionaux, provinciaux et locaux joue aussi un rôle central. Ces conditions essentielles sont ensuite complétées par différents facteurs : la présence de lieux de production et de diffusion, de médias francophones, de programmes d'appui pour les arts, d'une politique culturelle locale, de programmes et d'organismes artistiques francophones et non francophones dans les écoles secondaires. La composition des ménages, l'âge de la communauté et ses caractéristiques participent aussi beaucoup à la vitalité culturelle. Ainsi, « plus la communauté est instruite, plus elle est riche, moins elle connaît le chômage et plus les emplois qu'on trouve en elle sont variés ou, plus précisément, moins est faible la part de ses emplois de service, alors mieux tend à se porter la culture ; mais, inversement, mieux se porte la culture quelque part, alors plus cela favorise l'instruction, la richesse, l'emploi et la diversification de la structure professionnelle », constatent les chercheurs.

Krystin Pellerin et Jorja King, l'interprète de sa fille Émilie dans *Touch*.

Photo : shortfilmtouch.ca

Festival de Cannes

Un court métrage terre-neuvien séduit le jury de Diversité

Le court métrage *Touch*, du réalisateur Noël Harris, a remporté le prix du jury de la compétition « Au-delà des frontières : la diversité à Cannes », fin mai. En plus de l'honneur cannois, *Touch* a reçu le prix du meilleur film au Sciridae Film Festival, en Idaho. Xavier Georges a agi comme mentor du designer de production de ce film mettant à contribution plusieurs comédiens et artisans de la série *Republic of Doyle*.

Touch raconte l'histoire d'une mère monoparentale de deux enfants, menacée d'éviction si elle ne paie pas son loyer. Elle cherche désespérément une gardienne pour pouvoir travailler. Son frère Paul (Darryl Hopkins), lui aussi vivant dans la pauvreté, vient à sa rescousse. « *Touch* est une histoire d'amour et de sacrifice qui remet en question les stéréotypes sur les gens vivant dans la pauvreté », peut-on lire sur le site Internet du film.

La série « Au-delà des frontières : la diversité à Cannes » réunit, en marge de la compétition officielle, des films indépendants qui traitent de sujets liés à l'âge, au sexe, à la race, à la religion et à

l'orientation sexuelle, entre autres. *Touch* fait partie des 15 films retenus en 2016, sélectionnés parmi des courts métrages soumis par des cinéastes de 29 pays. Il faisait également partie des films du Short Corner, une catégorie de la compétition officielle.

La comédienne Krystin Pellerin est Connie dans *Touch*. Bien connue pour son rôle de Leslie Bennett dans *Republic of Doyle*, elle tient actuellement le rôle de Lady Macbeth dans la pièce *Macbeth*, de Shakespeare, présentée au prestigieux festival théâtral de Stratford, en Ontario. L'interprète Paul dans *Touch* est le comédien et musicien Darryl Hopkins. Il a été vu dans les saisons 1 et 6 de *Republic of*

Doyle. Tout comme Krystin Pellerin, son année 2016 est principalement consacrée au théâtre. Il sera ainsi de la tournée provinciale de la compagnie Artistic Fraud of Newfoundland avec la pièce *Between Breaths*, de Robert Chafe, qui démarrera les 1er et 2 août à Saint-Jean. Cette pièce raconte la vie du Dr. Jon Lien, un pionnier mondial du sauvetage des baleines prises dans des agrès de pêche. Au cours de sa carrière, il a sauvé plus de 500 baleines. Il est décédé en 2010. (JT)

Pour en savoir plus :
www.shortfilmtouch.ca

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ D'UNE HABITATION DANS LA MUNICIPALITÉ DE POSTVILLE (TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)
NUMÉRO DE DOSSIER : R.081923.001

La Gendarmerie royale du Canada souhaite aviser le grand public de son intention d'acquiescer une habitation unifamiliale située dans les limites géographiques de la municipalité de Postville (Terre-Neuve-et-Labrador).

Si vous souhaitez vendre une telle habitation, veuillez répondre par écrit et fournir les renseignements suivants d'ici le 22 juin 2016 :

- adresse municipale;
- type de services (ex. eau et égouts, puits et fosse septique);
- type de résidence (bungalow, maison de deux étages ou d'un étage et demi, etc.);
- superficie du rez-de-chaussée en pieds carrés;
- arpentage légal ou superficie du lot;
- année de construction;
- nombre de chambres à coucher;
- nombre de salles de bain;
- sous-sol (existant ou non existant; fini ou non fini);
- type de chauffage;
- autres caractéristiques ou photos jugées nécessaires.

Veuillez faire parvenir cette information à :

Barry Hoyles
Conseiller principal en biens immobiliers
Gestion des locaux et du portefeuille, Services des biens immobiliers
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Édifice John-Cabot, 6e étage
10, rue Barter's Hill
C.P. 4600
St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador A1C 5T2

QUATORZE ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES GRANDS-VENTS DÉCOUVRENT LE QUÉBEC

Lizaveta Zakharova



Nous voici regroupés devant un des musées de Montréal. Plusieurs artefacts ont bien fait de piquer la curiosité des élèves. On a pu voir plusieurs objets représentant la culture québécoise de plusieurs époques différentes. Les opinions données sur la visite du musée étaient très positives.



Tout le monde se rejoint à l'Aéroport international de Saint-Jean pour le grand départ! Il est 4 h du matin, et les élèves sont tous prêts pour leur voyage qu'ils attendent depuis si longtemps! Mais avant d'arriver à leur destination, le groupe doit tout d'abord atterrir à Toronto pour un vol de connexion. Les opinions sur le fait que le grand départ était à quatre heures sont partagées.



En plus de pouvoir admirer le Château Frontenac, les élèves ont également eu la chance d'y entrer. Cet hôtel de luxe a été construit à la fin du 19e siècle et a connu depuis plusieurs agrandissements. Le groupe a eu la chance d'admirer la vue du 19e étage du château. On doit admettre que c'était fascinant.

Du 10 au 14 mai, quatorze élèves de l'École des Grands-Vents, ainsi que trois enseignants (Mme Josée Hotton, M. Patrick Allard et M. Mathieu Laviolette) ont participé à un voyage scolaire au Québec. Là-bas, ces élèves de la septième année et plus ont fait plusieurs activités passionnantes.

Le voyage a été rendu possible grâce à une bourse ainsi qu'à une contribution du CSFP. Les élèves ont également aidé avec le budget en travaillant au café Grands-Vents pendant les midis.

Pendant le voyage, le groupe a eu la chance de visiter le Vieux-Québec le Biodôme de Montréal, le Jardin botanique, le Planétarium et le Musée de la civilisation. Les élèves ont également pu aller magasiner dans deux centres d'achats différents; un dans la ville de Québec et un à Montréal.

Pendant leur séjour dans la ville de Québec, ils se sont servis des résidences de l'université Laval pour leur logement. Pendant leur séjour à Laval, ils ont eu droit à une orientation de l'université ainsi qu'à de l'information sur les programmes qui y sont offerts. Au cours de leur voyage à Montréal, ils ont logé dans les résidences de la prestigieuse Université McGill.

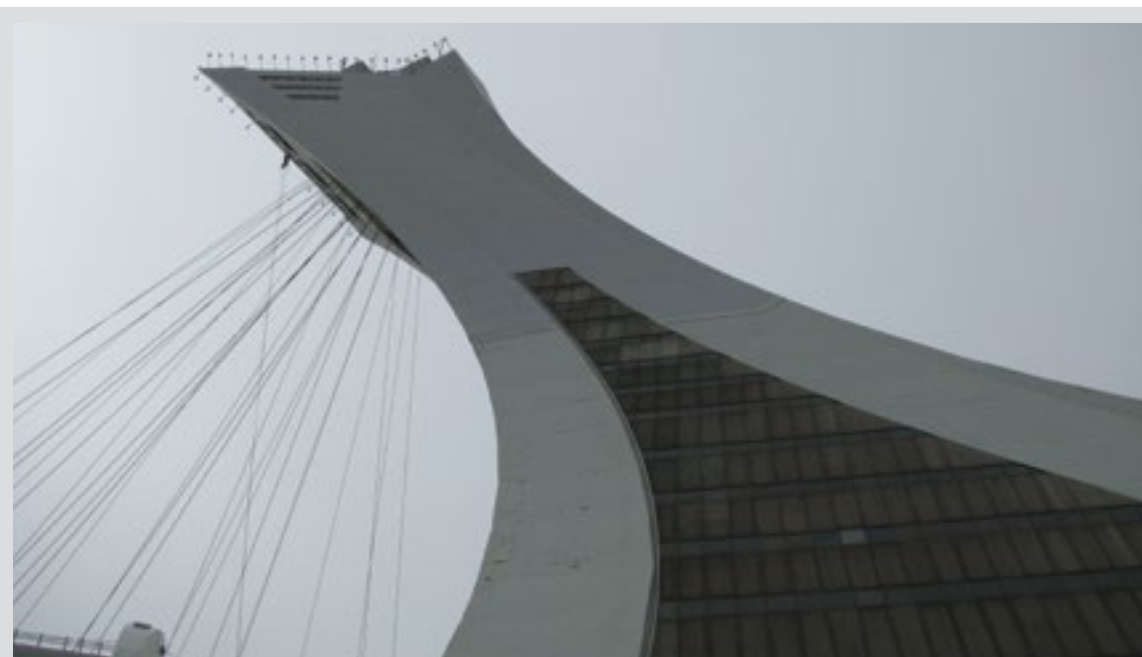
Photos : Lizaveta Zakharova et Mathieu Laviolette



Quand on a l'occasion aller Québec, le Vieux-Québec est une place qu'on voudrait sans doute visiter. Les élèves ont eu la chance de parcourir plusieurs rues et de voir et de visiter plusieurs endroits. Certaines places avaient des noms très originaux. La Librairie Pantoute a certainement attiré beaucoup d'attention.



La visite au Biodôme était sans doute l'une des places les plus exotiques du voyage. Le groupe scolaire a eu la chance d'observer plusieurs espèces d'animaux rares et intéressants. Les féroces crocodiles du Biodôme ne sont pas passés inaperçus!



Après le séjour à Québec, le groupe a pris le train pour se rendre à Montréal et continuer son voyage. Les élèves ont alors visité le Biodôme, et rendu là, ils ont pu observer la tour du Stade olympique. Les câbles fils qui descendent de la tour se sont attirés des remarques : ils ont été comparés à des nouilles.



Le fameux Château Frontenac est également sur la liste des places à visiter. Avec sa grandeur et ses indomptables tours et fenêtres, il offre une vue magnifique! Le château est aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur.